

Un Sainte-Crix Grenadier de Napoléon I"

Campagne de Pierre Samuel Junod en Russie (1812-1814)

Texte d'une causerie faite par son petit-fils, Lieutenant-colonel Joseph Junod, en 1936 au Club des Sainte-Crix de Lausanne

Lettre de Louis Bornand

Les soldats de Napoléon

Liste des soldats du district de Grandson partis au service de Napoléon I"

Cahier n° 1 :

«*Les moulins et industries au fil de l'eau sur la Noiraigue et ses affluents*», par Bernard Simon et Josette Joseph, 32 P» décembre 2001, bibliographie, illustrations, 15 fr.

Cahier n° 2 :

"*Le cahier du régent Margot*», complété par une notice biographique par Bernard Simon, Jean-Claude Piguet et Josette Joseph, 64 p., décembre 2002, illustrations, ISBN 2-88419-046-5. 20 fr.

Cahier spécial Bicentenaire 2003 :

"*De l'indépendance à la liberté*», texte de la pièce écrite par Jean-Claude Piguet et interprétée le 14 avril 2003 à la Salle communale par les membres du Cercle d'histoire de Sainte-Croix. Complété par les photos du spectacle par Etienne Achermann et des notes biographiques. 54 p., décembre 2003, ISBN 2-88419-050-3. 20 fr.

Ce cahier est édité grâce à l'appui de la Loterie Romande.

Le Cercle d'histoire de la région de Sainte-Croix remercie Nicolas Penseyres qui a réalisé la saisie du texte consacré à Pierre Samuel J unod, et Alain-Jacques Torriare qui a mis à sa disposition la banque de données des «Vau-dois sous Napoléon de 1805 à 1815» qu'il a établie.

Le Cercle d'histoire remercie toutes les personnes qui lui ont donné des informations et qui ont ainsi contribué à faire mieux connaître le soldat Pierre Samuel J unod.

© Cercle d'histoire de la région de Sainte-Croix, janvier 2004
ISBN: 2-88419-051-1

CERCLE D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE SAINTE-CROIX

Un Sainte-Crix Grenadier de Napoléon 1^{er}

Campagne de Pierre Samuel Junod en Russie (1812-1814)

Texte d'une causerie faite par son petit-fils, Lieutenant-colonel Joseph Junod,
en 1936 au Club des Sainte-Crix de Lausanne

Lettre de Louis Bornand

Les soldats de Napoléon 1^{er} .

Liste des soldats du district de Grandson
partis au service de Napoléon I^{er}

CAHIER No 3

Avant-propos

Pour l'année 2003, marquée par le Bicentenaire du canton de Vaud, le Cercle d'histoire a choisi pour son troisième Cahier annuel de rendre publics des documents relatifs à l'engagement des Sainte-Crix au service des armées de Napoléon 1^{er}.

Le document principal est dû à la plume du lieutenant-colonel Joseph Junod, qui donna une conférence au club des Sainte-Crix de Lausanne en 1936 sur la campagne de Russie de son grand-père, le grenadier Pierre Samuel Junod.

Ce document est complété par des notes extraites de divers ouvrages et sources relatives à cette période et par une lettre du capitaine Bornand, publiée dans la *Feuille d'Avis de Sainte-Croix* du 15 août 1917, qui raconte sa participation à la terrible bataille de Polotzk.

Grâce à la banque de données établie par Alain-Jacques Tornare sur des Vaudois au service de Napoléon de 1805 à 1815», qu'il a mise gracieusement à notre disposition, nous avons établi la liste d'une centaine de jeunes gens de Sainte-Croix, Bullet et Mauborget qui ont pris part aux guerres napoléoniennes et d'une centaine d'autres provenant du bas du district de Grandson. Nous publions ces listes intégralement, précédées d'un commentaire général sur le sacrifice humain consenti par notre région pour la cause suisse et napoléonienne.

Ces informations sont susceptibles d'inciter de nombreuses personnes à effectuer des recherches complémentaires. Le Cercle d'histoire serait reconnaissant à celles et ceux qui trouvent des informations intéressantes de bien vouloir lui en donner communication.

Jean-CI. Piguet

C.

Un Sainte-Crix Grenadier de Napoléon Campagne de Pierre Samuel Junod en Russie (1812-1814)

Causerie donnée au «Club des Sainte-Crix», à Lausanne, au printemps 1936, puis à la Société des Officiers de Sainte-Croix par le Lieutenant-colonel Joseph Junod.

Rédigée au cours de l'hiver 1935-36.

1. Quelles étaient les troupes suisses au service étranger au début du XIXe siècle ?

Au service de la France, il y eut :

- A. des demi-brigades au service de la République (18'000 hommes)
- B. 4 régiments sous l'empire
 - + 1 bataillon du Valais
 - + 1 bataillon de Neuchâtel
- C 2 régiments de la Garde et 4 régiments de ligne (sous la Restauration).

En 1830, lorsque les Bourbons furent chassés de France, les derniers défenseurs du trône, furent des Suisses.

| | |
|------------|-----------------------------|
| Piémont | 1 régiment |
| Angleterre | 1 régiment (jusqu' en 1812) |
| Espagne | 1 régiment |
| Hollande | 1 régiment |
| Naples | 1 régiment. |

Quand l'infortuné Roi de Naples François II, abandonné de son armée, se réfugia à Goëte en 1860, la fidélité des Suisses fut son dernier rempart.

II. Quelles furent, plus spécialement, les troupes suisses au service de Napoléon 1^{er} ?

Le capitulation (traité) du 27 septembre 1803 (Napoléon est encore Bonaparte Premier Consul) :

La Suisse s'engage à lever au profit de la France 16'000 hommes pendant vingt-cinq ans, soit quatre régiments de 4'000 hommes (le régiment étant à quatre bataillons, le bataillon à neuf compagnies), plus 8'000 hommes au cas où la France serait attaquée! La France s'engageait à payer à la Suisse 109 francs par recrue effectivement livrée, soit 24'000 hommes à 109 francs = 2'616'000 francs.

L'effectif ci-dessus fut rarement atteint. En 1807 il y eut un manque de 8'000 hommes, malgré toutes les menaces de Napoléon Empereur.

2^e capitulation (celle qui nous intéresse) du 8 mars 1812 :

La Suisse s'engage à fournir 12'000 hommes (au lieu de 24'000) soit quatre régiments de trois bataillons à six compagnies.

Le premier régiment (qui fut celui de notre Sainte-Crix) fut formé en 1805, essentiellement avec des troupes aguerries des anciennes demi-brigades dissoutes. Son effectif était de 131 officiers et de 2'766 sous-officiers et soldats. Quatre de ces dix-huit compagnies étaient fournies par le canton de Vaud.

Son uniforme comportait: tunique rouge, pantalons blancs, parements et revers jaunes et pour les grenadiers, bonnet à poil. .. Sa devise: «Vieux soldats = bonnes armes !»

Le 1^{er} régiment fut d'abord destiné à soutenir le trône chancelant de Joseph Bonaparte, roi de Naples ...

Son dépôt, fixé tout d'abord à Besançon, fut transféré à Turin, puis à Rome.

Situons notre grenadier

En 1789, naissait à La Sagne mon grand-père paternel, Pierre Samuel Junod, fils de Jérémie. De condition modeste (il ne devait pas y avoir de riches familles dans la population fruste du Sainte-Croix d'alors), Pierre Samuel Junod entendit, comme enfant d'abord, puis comme jeune homme, parler de la gloire naissante d'un certain Bonaparte, de ses succès retentis-

sants, puis de la gloire prodigieuse d'un Napoléon, empereur des Français, de ses effarantes campagnes toujours victorieuses. Le récit lui en avait peut-être été fait par des combourgeois revenus indemnes ... ou estropiés de ces guerres foudroyantes, toujours formidables par leurs résultats.

Si bien que, comme tant de jeunes gens de son âge, pressés peut-être par la nécessité et aussi par les autorités qui avaient de la peine à fournir les contingents exigés par le Corse insatiable, Junod quitta en 1810, à vingt et un ans, son hameau jurassien et sa ferme natale pour s'engager, le 14 mai, au 1^{er} régiment. Il devait en faire partie durant cinq ans. Envoyé au dépôt pour y être formé comme soldat, il fut bientôt incorporé à la 2^e compagnie du 1^{er} régiment qu'il rejoignit à Palmi en Calabre.

Se représente-t-on ce que devait être pour un jeune homme, ayant soif d'aventures, ce voyage (à pied!) jusqu'à l'extrémité sud de la Péninsule italienne, la vie des camps et de garnison dans une région si nouvelle et si inhospitalière, la guerre de «guérilla» contre les Calabrais révoltés contre le roi imposé? Joies, fatigues, dangers, maladies, blessures, il subit tout cela à tour de rôle. Que cette période dut lui paraître calme et mesquine par la suite!

Une année de cette vie-là et ce fut le départ pour le Piémont où nous le retrouverons bientôt.

Alors que le 1^{er} régiment était en Italie, les trois autres régiments suisses guerroyaient en Espagne où leur sort était loin d'être enviable ...

C'était tout d'abord le 2^e régiment à tuniques rouges, pantalons blancs, et parements bleu roi. Puis, le 3^e régiment à tuniques rouges, pantalons blancs, parements noirs. Et enfin, le 4^e régiment à tuniques rouges, pantalons blancs, parements bleu céleste ... Des 30'000 Suisses qui combattirent sur la Péninsule ibérique, l'Espagnol et l'Anglais et quelquefois les suisses engagés dans les armées adverses, la moitié ne revit pas son pays!

III. La fin de l'année 1811

La fin de l'année 1811 nous amène aux préparatifs formidables et compliqués de la campagne de Russie, de sinistre mémoire. Napoléon constitua et rassembla une armée monstre pour l'époque. Elle comprenait la fameuse garde impériale et douze corps d'armée. Au total 614'000 fantassins, 152'650 chevaux et 1'266 canons ...



Officier et soldat du 1^{er} régiment suisse, 1812-1813.

Dessin aquarellé de Rousselot d'après le manuscrit de Manuel de Bardin.

Bibliothèque militaire fédérale et service historique, fonds C.F. Keller 16061.

Les quatre régiments suisses, tour d'abord attribués au 1^{er} corps d'armée (corps d'armée de Davout), furent en mars 1812 détachés au 2^e corps d'armée (corps d'armée Oudinot). Ce transfert enleva aux Suisses l'occasion d'aller jusqu'à Moscou. Ils ne perdirent du reste rien au change.

Suivons un peu la marche de ces régiments pour rejoindre, en Allemagne, «La Grande Armée» qui s'y concentrait pour gagner ensuite la frontière russe. Pas de transports par chemin de fer ou par camion, comme de nos jours bien entendu. Pas de ravitaillement régulièrement assuré. L'étape sera longue. Les kilomètres s'ajoutent aux kilomètres avant de combattre le Russe!

Le 1^{er} régiment (celui de Junod) partit de Reggio de Calabre, à l'extrême sud de l'Italie, le 12 juillet 1811, pour Plaisance. Il ne quitte cette ville que le jour de Noël. Son itinéraire l'amènera à Milan, puis au col du Simplon (au gros de l'hiver !), puis à Saint-Maurice.

A l'hospice du Simplon, le 1^{er} régiment reçut un accueil chaleureux de la part des moines. Là, 250 soldats, ceux qui en exprimèrent le désir, furent mis en congé pour aller rendre visite à leurs familles (ultime visite pour la plupart), avec ordre de rejoindre leur régiment à Besançon. Fait à relever: il n'y eut aucun défaillant à ce rendez-vous! On ignore si Junod fut du nombre des permissionnaires ou s'il continua avec le régiment sur Saint-Maurice, puis sur Genève (par la route suisse du lac) et enfin sur Besançon.

A Genève, le régiment fut accueilli par une bise violente et des tourbillons de neige. Le lac, couleur d'ardoise, battait rageusement les jetées du port. En dépit de ce temps inhospitalier, les rues étaient pleines de monde pour voir passer les «Suisses» (n'oublions pas qu'à ce moment Genève était une république indépendante). Quand les Genevois aperçurent le tambour-major et, derrière la musique, le vieux colonel Raguetli sur son cheval, ils se mirent à crier de joie et à manifester bruyamment. L'enthousiasme fut à son comble au passage des six compagnies de grenadiers (imaginez notre Sainte-Crix dans les rangs de la 2^e compagnie) dans leurs capotes sombres. Bronzés, couverts d'anciennes cicatrices, ces hommes étaient impressionnants sous leurs lourds bonnets à poil à plumets blancs et rouges ...

Ce qui rendait ce jour-là l'enthousiasme du peuple de Genève si vibrant, c'était le besoin de prouver que son cœur restait suisse, malgré le drapeau tricolore qui flottait sur les tours de Saint-Pierre ! ... En acclamant les soldats de Raguetli, les Genevois acclamaient la Suisse.

Le 1^{er} régiment, qui avait déjà 1 '500 kilomètres dans les jambes, resta

plusieurs jours à Genève où il fut admirablement traité. Il se remit en route pour Strasbourg, par Besançon, Belfort, Colmar. Nous sommes alors au début de mars 1812, la sinistre année.

A Strasbourg, le 1^{er} régiment gagna Baden-Baden, puis Würzburg et enfin Magdebourg ... C'est là que se réunirent les quatre régiments suisses pour former, avec les régiments hollandais, la division Belliard qui, plus tard devint la division Merle ...



Fusiliers du 1^{er} régiment suisse, 1812-1813.

Dessin aquarellé de Rousselot d'après le manuscrit de Manuel de Bardin.

Bibliothèque militaire fédérale et service historique, fonds C.F. Keller 16062.

Disons brièvement comment les 2^e, 3^e, et 4^e régiments rallièrent les troupes du 1^{er} à Magdebourg.

Le 2^e régiment, venu de Marseille (d'où il partait sous les acclamations de la population) avait passé par Lyon, Paris (où Napoléon l'inspecta le 12 décembre 1811 et lui exprima sa satisfaction), puis Liège, Aix-la-Chapelle, Wesel, Düsseldorf, Hannovre ...

Le 3^e régiment, venu de Berg of Zoom en Hollande, avait rejoint le 2^e à Aix-la-Chapelle au début de mars, pour continuer avec lui sur Magdebourg.

Le 4^e régiment, stationné à Cherbourg à fin décembre 1811, gagna d'abord Paris, où il fut aussitôt inspecté par l'Empereur sur la place du Carrousel, le 8 janvier 1812, d'où il rejoignit les 2^e et 3^e régiments à Aix-la-Chapelle.

En fin de compte, les quatre régiments se trouvèrent réunis à Magdebourg et formèrent une troupe superbe de 12'000 hommes. Le général Belliard les passa en revue le 24 mars. Puis la marche continua sur Spandau et Stettin en direction de la frontière russe. On passa par Stangard, Neu Stettin, Kôniz, N euenbourg. A Mewe, sur la Vistule, le maréchal Oudinot passa en revue le 22 mai les 42'000 hommes du 2^e corps d'armée. A cette occasion, il fit distribuer à chaque soldat une ration d'eau de vie bien méritée. En effet, les dernières étapes avaient été longues et épuisantes, la marche avait été extraordinairement éprouvante, la nourriture souvent insuffisante et les malades nombreux ... Le paquetage était pesant, chaque homme portait huitante cartouches, deux paires de souliers de rechange, dix rations de pain (cinq kilogrammes), quatre livres de farine, soit huit à dix jours de vivres ... le pays parcouru étant très pauvre en ressources.

De Mewe, la marche reprit sur Marienbourg, Preussich-Mark, Prussisel-Holland, Braunsberg, Kreuzbourg, Intersbourg, où le 18 juin (cela faisait plus de six mois qu'ils étaient en route), Napoléon, acclamé par ses troupes, passa 40'000 hommes en revue. L'empereur était sombre, avait-il le pressentiment d'une entreprise trop téméraire?

La saison avançait à grands pas, la frontière russe était encore bien loin, il fallait repartir. ..

Les colonnes de l'armée impériale s'alourdisaient d'innombrables chariots de vivres et de matériel, traînés par des bœufs destinés à être abattus au fur et à mesure des besoins. Elles donnaient l'image d'une vraie migration

des peuples, de tous les peuples d'Europe, plus ou moins amalgamés par Napoléon.

On s'achemina ainsi par Sumbinen, Stolluprohn, Nogasiski, Proniemen pour atteindre enfin le Niemen, c'est-à-dire la frontière russe.

La frontière fut franchie sans résistance sur trois ponts de bateaux jetés sur le Niemen ... Durant trois jours, les 24, 25, 26 juin 1812, Napoléon assista au défilé de sa magnifique armée. Ce furent au bas mot plus de 300'000 hommes, 50'000 chevaux et 600 canons qui passèrent interminablement sous ses yeux ... C'était déjà un véritable tour de force que d'avoir réuni et amené à pied d'œuvre cette masse énorme d'hommes et de chevaux.

La vraie tâche ne fit que débiter et dès le Niemen franchi, ce furent les misères, les souffrances et les privations qui commencèrent ... Elles ne trouveront leur aboutissement que vers la fin de l'année, plus de six mois plus tard. Alors un désastre sans nom sera consommé!

Au cours de ces derniers mois de ces marches épuisantes pour atteindre la frontière russe, qu'est devenu Junod, le grenadier de La Sagne? Nous n'en savons rien. Il avait autre chose à faire qu'à écrire son journal. A voir du reste les quelques lignes que nous possédons, il ne devait guère avoir usé de culottes sur les bancs de l'école. Et pas de possibilité d'écrire ou de faire parvenir des lettres: la poste n'existait pas, la poste militaire, telle que nous la connaissons, encore bien moins !

Nous pouvons nous le représenter comme un brave petit soldat de cette gigantesque armée, ayant, comme ses camarades ses qualités et ses défauts, ses joies et ses peines. Nous pouvons imaginer que ses pensées n'étaient pas uniquement concentrées sur les événements du moment et sur la vision des pays si nombreux qu'il traversait, mais que, bien souvent, elles s'échappaient le soir au bivouac ou la nuit, comme sentinelle, vers les siens, vers son pays, peut-être même vers une promesse qu'il a laissée. Nous sommes sûrs que pourtant, comme ses camarades, il allait gaiement de l'avant, faisant son devoir de soldat, confiant dans le génie de l'Empereur, sûr des victoires au devant desquelles il les conduisait, avide de lauriers à cueillir et à rapporter. Loin des siens et de son petit pays, il songeait avant tout à leur faire honneur, ainsi qu'au drapeau et aux chefs qu'il servait.

IV. Les opérations militaires sur le front russe

Dans l'ambiance combien douloureuse des événements que nous allons relater, n'oublions pas de situer, par la pensée, le grenadier Junod (déjà promu caporal peut-être, car il le devint à une date que nous n'avons pas réussi à déterminer).

Dès Kowno, à peine la frontière franchie, Napoléon scinda son armée en deux. Avec le gros de la troupe qu'il accompagnait, il poursuivit le général Bavelay, qui chaque jour se déroba. Cette poursuite de trois mois le conduisit jusqu'à Moscou! L'autre détachement, composé du 2^e corps d'armée se porta, lui, plus au nord en protection de la gauche de l'armée principale. Les régiments suisses étaient attribués à ce détachement ... Il poursuivit, lui, le général Wittgenstein et fit toute la campagne en Pologne. Il n'ira donc pas jusqu'à Moscou.

C'est cette flanc-garde nord que nous allons suivre plus spécialement. Elle passa, le 27 juin, par les pluies, la rivière Wiliagnomie, dont les ponts étaient détruits. A Janouva, le capitaine voltigeur Besse, de Sainte-Croix, du 1^{er} régiment, celui de Junod, se noya dans les eaux tumultueuses de la rivière ...

De l'autre côté de celle-ci, nos soldats trouvèrent d'énormes approvisionnements ... hélas, en flammes. 150'000 quintaux de farine, autant de fourrage et des armements considérables furent détruits de cette manière par les Russes en retraite!

La poursuite continua et le 21 juillet, la division Merle arriva en vue du fameux camp retranché de Disna, sur la Duna. On comptait bien y anéantir cette insaisissable armée Wittgenstein. Mais, déception, le général russe abandonna le camp sans le défendre, mais non sans l'avoir livré aux flammes. D'énormes stocks d'approvisionnements y furent consumés. Le général Merle dut se contenter de raser ces fortifications.

La poursuite continua. De nombreux combats furent livrés à l'armée russe en retraite sans qu'elle puisse être saisie et anéantie. Le 26 juillet, ils entrèrent à Polotzk, ayant déjà perdu le tiers des effectifs par la maladie principalement.

La division Merle, avec les régiments suisses, fut détachée à Losowka et Svozina, au nord de Polotzk. Elle y restera, continuant par sa présence, à protéger le gros de l'armée poursuivant le Russe insaisissable sur Smolensk, où Napoléon avait espéré terminer la campagne et où il entra le 25 août,

puis il partit sur Moscou (93 lieues plus loin). Il entra dans la capitale de la Russie le 24 septembre, après la formidable bataille de Borodino, qui n'amènera cependant pas la décision ... Et ensuite? Ce fut l'incendie de Moscou et la retraite obligée, mais déjà trop tardive, car l'hiver, le terrible hiver russe était à la porte ...

Que sont devenus les Suisses au cours de ces deux mois d'août et septembre?

Les troupes suisses étaient campées, comme nous l'avons vu, à vingt minutes de la ville de Polotzk, agglomération comptant 3'000 habitants et 350 maisons en bois. Elles souffraient tout d'abord de la chaleur et du manque d'approvisionnement. Pour se nourrir, il fallait marauder du bois, sur ordre, et cela n'allait pas sans risques, car le pays était infesté de détachements russes.

La fatigue, la maladie, les marches et les combats incessants réduisirent peu à peu les effectifs de moitié. Il ne restait que 21'000 hommes sur 44'000 ! ...

A Polotzk et dans les environs, deux batailles eurent lieu, auxquelles les régiments suisses prirent part.

La première: vers le milieu d'août (cela faisait bientôt un mois qu'ils étaient dans la région), les Russes devinrent entreprenants. Le 18 août, la division Merle livra une grande bataille. Les Bavares de cette division furent refoulés.

Les Suisses (1^{er} et 2^e régiments) tenus en réserve, mais souffrant terriblement de la mitraille ennemie, furent fermes, attendant leur engagement.

Leur bonne contenance contribua à arrêter le flot des fuyards et à assurer la victoire. A l'issue de ce combat, l'effectif du 1^{er} régiment, dans lequel combattait Junod, descendit à 1'063 hommes, alors qu'il était de 1'927 hommes six mois plus tôt, au passage du Rhin. Durant les deux mois suivants, ce fut la guerre des partisans aux alentours de Polotzk.

Les nuits d'automne devenaient toujours plus froides et pernicieuses.

Nos soldats toujours en pantalons de toile (on n'avait pas prévu une campagne d'hiver), avec de mauvaises chaussures, mal nourris malgré la maraude, souffraient terriblement. Ils manquaient absolument de pain, de légumes, de sel. Les jeunes recrues vinrent cependant combler les vides. Mais la discipline se relâcha.

Les Russes reçurent des renforts. Au début d'octobre, la situation devint grave devant Polotzk. Et c'est à ce moment que Napoléon dut abandonner Moscou.

Cette situation conduisit à la deuxième bataille de Polotzk.

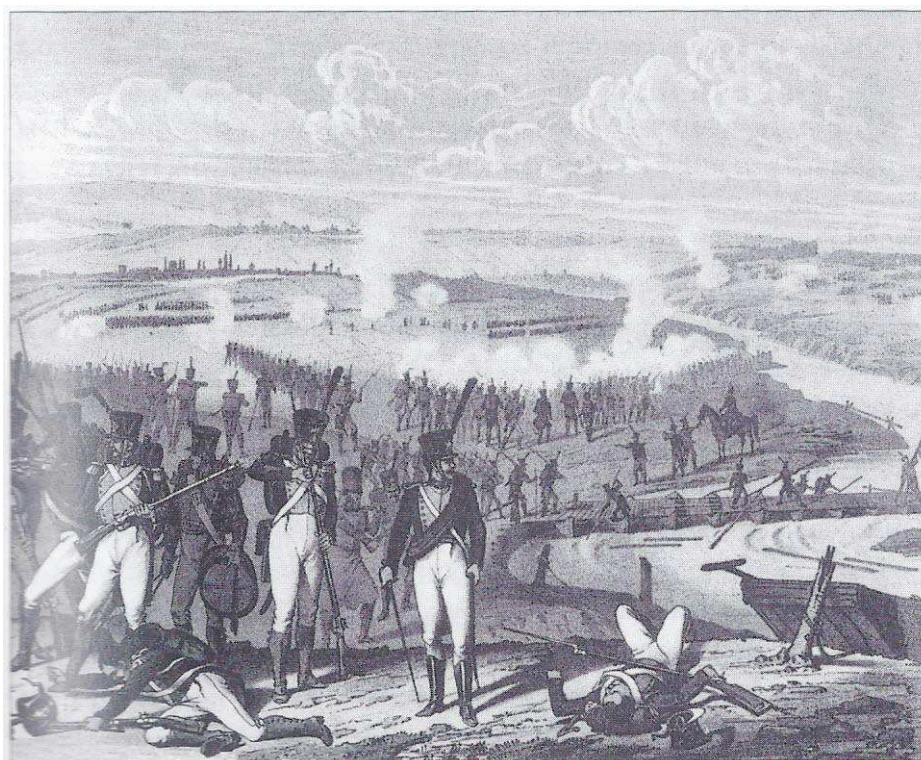
Le 16 octobre, les Russes attaquèrent l'agglomération concentriquement.

Les 1^{er} et 2^e régiments suisses étaient engagés à la gauche des positions françaises. Le 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment (bataillon de Junod), envoyé en reconnaissance, se couvrit de gloire. Cependant, après avoir perdu 150 hommes sur 300, il fut obligé de se replier emportant ses 50 blessés à coups de baïonnettes.

Le 17 octobre, deuxième jour de la bataille, la lutte continua acharnée.

On y vit, spectacle de toute grandeur, une batterie de 80 tambours entraînant à la charge le 2^e régiment suisse.

Le 18 octobre (troisième jour de la bataille), les Russes attaquèrent sur



toute la ligne. Les 1^{er} et 2^e régiments suisses protégeaient toujours l'aile gauche française. Les 3^e et 4^e régiments suisses défendaient la ville. Des combats furieux se déroulaient. Certains ouvrages étaient perdus et repris sept fois de suite. A un moment donné, les 1^{er} et 2^e régiments reçurent l'ordre de se retirer. Blessés par cet ordre, ils se précipitèrent au contraire sur les colonnes russes. Mais ils durent plier sous le nombre et rétrograder par force. Ils le firent au pas ordinaire, avec leurs drapeaux, comme à la manœuvre et réoccupèrent les positions qu'ils avaient si imprudemment quittées une heure auparavant. Ils laissèrent 52 officiers et 1' 100 soldats sur le terrain. Le 1^{er} régiment eut à lui seul 200 tués et 300 blessés. Le sergent-major Bornand, de Sainte-Croix, resta seul de sa compagnie, avec un caporal et trois hommes. Il avait reçu un coup de sabre à la tête, une balle dans un bras et avait une blessure à une jambe! (voir pages 33 et suivantes.)

C'était probablement alors que disparut le grenadier Junod, fait prisonnier par les Russes. Nous allons en perdre la trace pendant une année et demie.

Quelles furent ses aventures pendant cette longue captivité? Ceux auxquels il les a probablement contées plus tard ne nous les ont pas transmises, fort malheureusement. La seule chose que nous savons, c'est que les déserteurs et les prisonniers suisses dont les Russes s'emparèrent, furent versés dans une légion russe-allemande et qu'à Reval où elle fut, elle comptait 1500 hommes.

En avril 1814, cette unité comptait encore quarante Suisses. Junod fut probablement l'un de ceux-là. Nous le retrouverons à la fin de ce récit, au terme de sa captivité.

A Polotsk donc, les Suisses livrèrent une terrible bataille ... leur bravoure fut hautement reconnue. On leur reprocha même d'en avoir montré en excès. La lecture de leurs hauts faits d'armes est d'un intérêt palpitant. Les régiments suisses furent cités à l'ordre de l'armée.

Le nouveau commandant du 2^e corps d'armée, Gourvin de Saint-Cyr, décida d'abandonner Polotsk dans la nuit du 18 au 19 octobre et cela sous la protection des régiments suisses déjà si fortement éprouvés. Ils remplirent de nouveau admirablement leur mission, luttant de place en place, de rue en rue, dans Polotsk livrée aux Russes. Ils durent repasser la Duna hors des ponts, ceux-ci étant détruits. Ce combat de nuit. Tivré après une forte journée, dura dix heures.

Par leur bravoure et leur ténacité, les régiments suisses sauvèrent l'armée,

ne laissant à l'ennemi qu'un unique canon. Le général russe Wittgenstein en fut émerveillé. Le 2^e corps d'armée battit donc en retraite, en combattant sans cesse, sur Csaniki, où il rejoignit le 6^e corps. Ces deux corps d'armée poursuivirent de concert leur retraite sur Smolensk, en vue d'y rejoindre l'armée principale se retirant de Moscou.

Les combats incessants, les marches et contremarches, par la neige et le froid (on était à fin octobre), la misère, éclaircissent à nouveau terriblement les rangs des troupes suisses. Les quatre régiments réunis, sur 12'000 hommes au départ (chiffre qu'il faudrait augmenter du nombre de recrues reçues depuis), il n'en reste plus que 1 '500 ! Le régiment d'Albry, par exemple, s'était réduit de 3'000 à 230 hommes ...

IV. La tragédie va se précipiter

Napoléon quitta Moscou en flammes le 19 octobre, jour où le désastre de Polotzk fut consommé, désastre qu'il ignorait encore, bien entendu. De sa superbe armée, il ramènera avec lui 100'000 combattants (sur 600'000), un nombre considérable de blessés et de traînards, 550 canons (sur 1 '200) et encore 2'000 voitures de guerre.

Tout allait relativement bien pour commencer. Mais, dès le 4 novembre, la neige se mit à tomber, un vent glacial souffla et le thermomètre descendit à moins douze degrés. La marche devint très pénible, les vivres manquèrent, la route se jalonna de cadavres d'hommes et d'animaux. La troupe commença à se traîner en désordre et souvent sans armes.

Le 9 novembre, Napoléon entra à Smolensk où il comptait prendre ses quartiers d'hiver. Tout était détruit, il fallut abandonner cette ville comme on avait abandonné Moscou ... et comme on en abandonnera d'autres. Le froid devint de plus en plus terrible. Le thermomètre tomba à moins vingt-deux degrés. Les étapes durent être de plus en plus réduites.

Et comme si les éléments ne suffisaient pas, l'armée russe harcela les Français de tous côtés, cherchant constamment à leur barrer la route. Il fallut lutter pour passer. Grâce au prestige de Napoléon, cela fut encore possible, car les Russes le craignaient, le croyant plus fort qu'il n'était en réalité. Ils évitaient de s'engager à fond, ce qui eut, sans aucun doute, accéléré la catastrophe. Il arrivait parfois qu'il faille reculer pour recueillir et dégager des corps de troupes laissés en souffrances.

La jonction de l'armée de Moscou et des deux corps d'armée qui revenaient de Polotzk s'effectua le 20 novembre. Napoléon, à la vue des 2^e et 9^e corps d'armée, pu déjà mesurer l'étendue de son désastre. Les hommes étaient d'une maigreur extrême, noircis par les feux de bivouacs, leurs habits étaient râpés et déchirés. Et pourtant ces héros de Polotzk étaient encore pleins d'entrain et de vigueur. A leurs côtés, seule la garde (5'000 à 6'000 hommes) était encore en état de combattre.

Contre 100'000 Russes, il fallait que les 2^e et 9^e corps d'armée sauvent les débris de la Grande Armée de l'encerclement. Le 2^e corps d'armée, qui comptait encore 1'000 à 1'200 Suisses, fraya le chemin jusqu'à Borissow (sur la Bérézina). En se retirant devant cette avant-garde, les Russes coupèrent les ponts qui étaient pourtant de toute importance pour l'armée napoléonienne.

Il fallut chercher d'autres points de passage. Le général Jomini, alors commandant de la place de Wilna, découvrit, le 25 novembre, un endroit favorable pour la construction de ponts près de Weselowa.

Les sapeurs se mirent à l'œuvre avec frénésie. Ils avaient pour tout matériel celui des maisons qu'on démolit en toute hâte. Ils décidèrent de construire trois ponts sur la Bérézina, dont l'un destiné à l'artillerie. Mais le dégel survint, compliquant la tâche. Les eaux grossissaient démesurément et charriaient des glaçons. De l'autre rive, les Russes entravaient les travaux. Les sapeurs, travaillant dans l'eau glacée, luttant contre le courant et les glaçons, parvinrent à terminer un pont, puis un deuxième et cela dans les vingt-quatre heures. On dut renoncer au troisième.

Attendant de pouvoir passer, le 2^e corps d'armée se coucha dans la neige, sans possibilité de faire des feux. Le 26 novembre au matin, quelques officiers et des chasseurs traversèrent la rivière à la nage ou sur des radeaux pour prendre possession de la rive opposée et y créer une tête de pont. Ils y réussirent grâce à l'inertie des Russes. Et le défilé de l'armée commença sur les deux ponts, sous les yeux de l'empereur. Nos régiments suisses passèrent avec ordre et discipline vers les deux heures de l'après-midi. Au général Merle passant devant lui, Napoléon lança cette apostrophe:

- Général, êtes-vous content des Suisses?

- Oui Sire, répondit Merle. Si les Suisses attaquent avec autant de vigueur qu'ils savent résister à l'ennemi, votre Majesté en sera satisfaite!

- Je le sais, dit Napoléon, ce sont de braves soldats!

Les Suisses allaient bientôt montrer de quoi ils étaient capables. A peine

sur l'autre rive, le 2^e corps d'armée eut à attaquer. Le passage sur les deux ponts s'effectua d'une façon ininterrompue pendant deux jours et deux nuits, d'abord de façon ordonnée, puis en désordre dès que Napoléon eut lui-même traversé, dans l'après-midi du 27 novembre. 45'000 traînards et des chariots innombrables augmentaient la confusion. Une lutte affreuse s'engagea entre gens à pied et à cheval. Les ponts furent bientôt encombrés de cadavres et de chariots. On se culbutait pour passer quand même, sous les obus, en vociférant de douleur, de rage et de désespoir.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, le thermomètre retomba à moins douze degrés et la neige recommença à tomber à gros flocons. Nos Suisses, étendus sur la neige, la tête reposant sur leur sac, tenant leur fusil en mains, étaient à cinquante pas des Russes. Personne ne dormit à cause du froid, de la faim, de la soif et surtout par crainte d'être brusquement surpris. A l'aube devra se livrer la bataille décisive, dont dépendra pour l'armée française la possibilité de continuer sa route.

Dès sept heures du matin, le commandant du 1^{er} régiment suisse parcourut le front de bataille. Le commandant Blattmann, s'adressant au lieutenant Legler, lui dit :

- Te souviens-tu de cette chanson que tu aimais tant à Glaris?

Legler se mit à fredonner. Hésitante au début, sa voix tout d'un coup monta chaude et vibrante, il entonna le bel hymne patriotique: «*Unser Leben gleicht der Leise*». Surpris, les hommes écoutèrent, des officiers s'approchèrent du chanteur, des voix se mirent aussi à chanter:

*Notre vie est un voyage
Dans l'hiver et dans la nuit
Nous cherchons notre passage
Sous un ciel où rien ne luit.*

Petit à petit, des centaines de voix reprirent en cœur les couplets et la chanson s'envola par dessus les bivouacs et de la plaine blanche, portant toute la nostalgie du pays et des souvenirs ... Ce chant, reprit par Reynold, devint «*Le chant de la Bérézina*».

Pour permettre à l'armée de s'écouler en direction de Wilna, le corps d'armée Victor, formé des régiments suisses, croates, polonais et d'un régiment français, le 35^e, dut contenir Wittgenstein, qui menaçait cet écoule-

ment sur son flanc gauche. Pour les Suisses, le combat s'engagea à un contre dix, en pleine forêt.

Les Russes avaient comme mot d'ordre de viser avant tout les officiers. Blattmann, le commandant du 1^{er} régiment suisse, tomba d'une balle en pleine tête. Son successeur, Zingg, tomba à son tour. Les rangs s'éclaircirent. Et pourtant trois bataillons russes déposèrent bientôt leurs armes entre les mains des Suisses. Ces prisonniers, dirigés sur l'arrière, périrent presque tous un peu plus tard de congélation!

Mais les Suisses, de plus en plus furieusement attaqués, avaient brûlé leurs dernières cartouches. Ils chargèrent alors à la baïonnette. Le tambour Kundert, de Glaris, s'élança le premier, battant la charge. Il reçut une balle dans la joue. Le capitaine Rey, un Vaudois, ramassa le tambour. Les Russes furent bousculés sur plusieurs centaines de mètres. Cet avantage fut bientôt reperdu. Six à sept fois de suite, la même action se renouvela. Le sol était jonché de morts. Et l'on vit des sous-officiers prendre le commandement des compagnies, comme l'adjudant Bornand de Sainte-Croix, celui que nous avons connu comme sergent à Polotzk et qui avait été alors décoré pour sa bravoure.

Le combat dura toute la journée. Le soir, ce qui restait des Suisses bivouaqua pour la troisième nuit sur le même terrain, toujours dans la neige. Les survivants étaient à peine trois cents et cent d'entre eux étaient blessés. Six feux de bivouac suffirent pour le 1^{er} régiment.

« Braves Suisses ! » s'écria le général Merle en passant auprès d'eux, « Vous méritez tous la croix de la légion d'honneur ! » En fait, Napoléon décora quarante-six officiers et seize sous-officiers ...

En cette terrible journée, les Suisses avaient sauvé l'empereur lui-même et ce qui restait de son armée ... Quels sentiments animaient donc tous ces braves ? Par l'aveu de certains rescapés, du premier au dernier, dans ces durs combats, nos soldats avaient la conviction de se sacrifier non pour un homme, mais pour la France ... pour l'honneur de leur cher pays, dont ils étaient les représentants. Leur dernière pensée était pour la Suisse, leur coin de pays, pour leur famille. Pas un d'entre eux n'avait l'idée de maudire l'homme qui les avait entraînés si loin, dans tant de malheurs ...

Le 29 novembre, ce fut la retraite sur Wilna pour le restant de ces braves. Des quatre régiments suisses, il ne restait qu'une poignée d'hommes ... Cette retraite, sous les feux de l'ennemi, fut épouvantable. Nombre d'officiers et de soldats durent être abandonnés à leur triste sort. Le thermomètre descen-

dit à moins trente degrés et s'y maintint pendant tout le mois de décembre. On peut se représenter l'effet que devait produire cette température sur des corps usés!

Arrivés à l'étape, pas de toit pour s'abriter. Il fallut s'étendre sur la neige, allumer un maigre feu de bois vert, faire griller à la pointe de son sabre quelques lambeaux de cheval crevé, faire fondre la neige pour fabriquer, avec quelques pincées de farine grossière, un peu de soupe, dans laquelle on jetait une ou deux cartouches en guise de sel. Pendant un mois, on ne connut guère d'autres aliments. On finissait tout de même par s'endormir autour du feu. Pour beaucoup, du reste ce fut le dernier sommeil. Pour compléter le tableau, ajoutons que les hommes fourmillaient de vermines, que les chaussures étaient en lambeaux, qu'on ne voyait plus que des yeux caves, des cheveux et des barbes hirsutes.

La grande armée n'était plus qu'une armée fantôme que les Russes attaquaient sans arrêt. Le 5 décembre, à Smorgoni, Napoléon abandonna son armée, par crainte dit-on, de tomber aux mains des Russes. Ce fut le signal de la débandade complète! Chacun n'eut plus qu'un but : arriver à Wilna, qui paraît-il regorgeait de vivre. Ceux qui y parvinrent n'y trouvèrent aucun des soulagements attendus: tout avait déjà été pillé. Du 3^e régiment suisse, seul l'effectif de deux sections atteignit Wilna.

Cette retraite se poursuivit à Kowno, à la frontière prussienne. Kowno ... la terre promise! Ce ne fut que l'ombre de la grande armée qui l'atteignit. Les Suisses passèrent enfin le Niemen les 12 et 13 décembre, pourchassés par trois à quatre cents Cosaques. Depuis Polotzk, ils avaient marché cinquante-sept jours dans les conditions que nous avons décrites. Six mois plus tôt, 600'000 soldats avaient franchi le Niemen dans l'autre direction. 20'000 seulement le repassèrent en décembre. 9'000 Suisses avaient péri en Russie. Selon un rapport russe, les vainqueurs brûlèrent de décembre à février, sur la route suivie par l'armée de Napoléon, 244'000 cadavres de soldats et 123'000 cadavres de chevaux ...

Qu'advint-il pour finir des régiments suisses? Ce qu'il en restait fut rassemblé à Marienbourg au début 1813. Au 1^{er} régiment, on regroupa dix officiers et huitante-cinq sous-officiers et soldats, tous blessés ou malades; au 4^e régiment seulement soixante hommes.

Ces squelettes de régiments marchèrent sur Custrin (24 janvier 1815), Magdebourg (où le soldat toucha pour la première fois depuis sept mois une

sur 12'000 hommes, 800 rentrèrent en France.

L'épopée napoléonienne touchait à sa fin, ou à peu près. Les régiments suisses, reconstitués en France, servirent jusqu'en mars 1815, en dernier lieu contre Napoléon au service du roi de France. Rappelés en Suisse par la Diète fédérale lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, ils ne furent démobilisés qu'en mars 1816. Rassemblés à Yverdon, sur la place d'armes (derrière le lac), chaque soldat reçut la médaille de la «fidélité helvétique».

En dix années de guerre solde régulière), puis Mayence. Peu à peu et au total, des quatre régiments, sous les drapeaux de France, le 1^{er} régiment avait eu 17' 529 hommes inscrits dans ses contrôles, 11' 892 moururent en service et 419 furent démobilisés à Yverdon.

Sous Napoléon, la Suisse avait fourni 90'000 soldats à la France.

Epilogue

Nous avons laissé le caporal-grenadier Junod prisonnier des Russes dès mi-octobre 1812. Sa captivité dura un an et demi.

En janvier 1814, la Diète fédérale fit recommander à la protection de l'Autriche et de la Russie les prisonniers suisses restés dans ce dernier pays. Le résultat fut formidable. Ces prisonniers furent rapatriés individuellement ou par groupes. Leur retour s'effectua à pied, bien entendu.

Nous ne retrouvons la trace de Junod que par un fragment de sa feuille de route. C'était un papier délabré, sorti de la poche de sa tunique, elle-même dans un triste état, chaque soir à l'étape, pour être timbré par l'autorité qui devait lui assurer le vivre et le couvert. Ce document est couvert de sceaux difficiles à déchiffrer. Il nous montre tout d'abord Junod à Nuremberg le 25 avril 1814. Comment il a abouti là du fin fond de la Russie, nous ne le savons pas. De Nuremberg, la route du retour passe par Wassenrendingen (27 avril), Nordlingen-Heidenheim (30 avril). Là, on lui accorde un char à deux places pour l'étape suivante qui l'amène à Ulm (1^{er} mai). Il passe ensuite à Ehingen (2 mai), à Riedlingen (3 mai) et ... (Oh joie de toucher au pays natal!) c'est Schaffhouse le 5 mai, Lenzbourg le 7, Aarberg le 8, Berne le 9, Morat le 10 et enfin Payerne (Oh cher canton de Vaud!) le 11 mai. A ce jour, il ne devait pas avoir parcouru moins de 10' 000 kilomètres depuis sa mise en liberté!

Représentons-nous le caporal-grenadier Junod faisant sa dernière étape: c'est le 12 mai 1814. Voilà quatre ans qu'il court le monde ... et dans quelles conditions! Par cette belle journée de printemps, chaque pas le rapproche de son village. Il sait maintenant qu'il l'atteindra ce soir. De bien loin, il aperçoit les sommets qu'il a souvent gravis dans sa jeunesse: le Chasseron, le Cochet, les Aiguilles de Baulmes, le Suchet. Il distingue les maisons de Bullet, du Château, dont il ne peut détacher les yeux. Il arrive enfin au pied de la Côte. Peut-être but-il un bon coup à Vuitebœuf. Nous l'espérons pour lui, car il ne l'a pas volé! Et pour l'ultime étape, il s'engage dans le sentier de Jean-Baptiste.

A pleins poumons il respire l'air natal. Il ne sent plus la fatigue. Il a hâte d'arriver. Au Château, puis à Sainte-Croix, il rencontre les premières connaissances, qui ont bien de la peine à le reconnaître. Il aperçoit enfin La Sagne et quelques instants après il tombe dans les bras des siens qui le croyaient mort depuis longtemps.

Les premières effusions passées, il apprend qu'aucun de ses compagnons de Sainte-Croix et environs n'est reparu. Ils étaient partis à vingt pourtant, vingt gars pleins de vie, du désir de voir du pays, de porter un bel uniforme. Dix-neuf sont restés couchés dans les grandes plaines blanches de Russie! Nous nous représentons facilement ce que durent être ces premières journées du revoir. Que de choses à raconter, qui hélas ne nous sont pas parvenues et qui valurent à notre grenadier le surnom de «Russe», qu'il transmit à ses descendants qui devinrent des «Junod à chez le Russe». Les vieux de Sainte-Croix se rappellent parfois ce souvenir.

Mais Junod est toujours soldat et à la longue les journées calmes de son hameau lui pèsent. Il doit rejoindre son régiment qui a été reconstitué. Le voilà en route pour Soissons où il reprend place dans le rang. Le 1^{er} janvier 1815 il est à Arras. Il porte maintenant la cocarde blanche du Roi de France. Le 24 mars 1815, la Diète fédérale décide de rappeler ses régiments au service de la France. Napoléon, de retour de l'île d'Elbe, autorise la chose. Par petits détachements de cent hommes, commandés par des sous-officiers, nos grognards regagnent la Suisse. Ils se rallient à Soleure.

Puis, après quelques péripéties, entre autres la distribution à Yverdon de la médaille de la «fidélité helvétique» à tous ces rescapés, c'est le licenciement et le retour définitif dans les foyers. Junod s'y retrouve à fin 1815.

Il se marie à La Sagne, reprend la fourche et la faux, ce qui n'apporte du reste pas l'aisance dans la famille. Il essaye en vain d'obtenir une pension de

La médaille de la fidélité helvétique ou d'Yverdon; créée par la Diète helvétique le 28 avril 1815.

Musée militaire vaudois, inv. Mf 200.



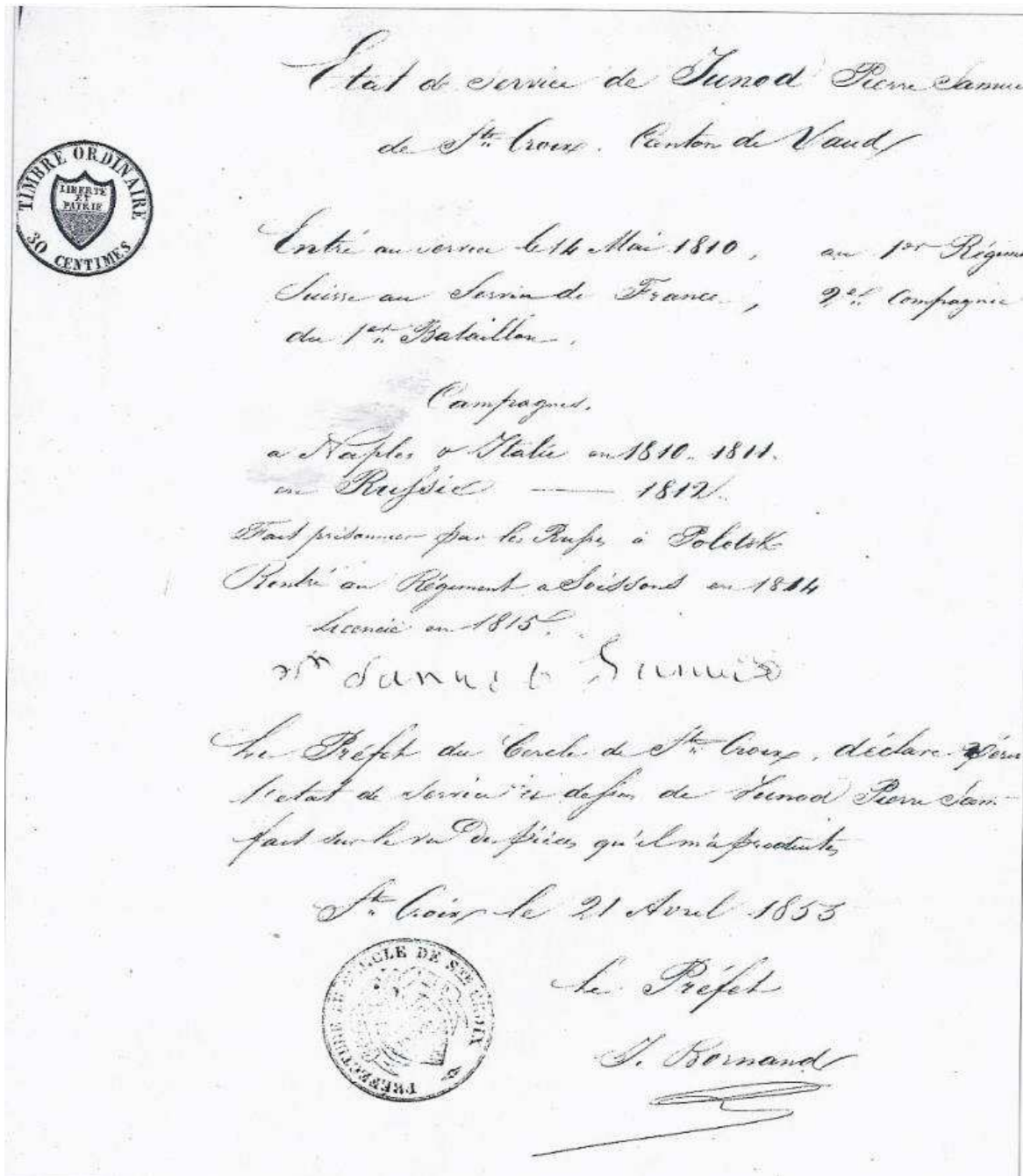
la France, qu'il a fidèlement servie pendant six ans. Il renouvelle ses offres, sans succès, jusqu'à la veille de sa mort, survenue en 1859. Il avait septante ans.

Concluons par le trait d'esprit d'un officier supérieur de la garde suisse à Paris: un jour, le roi s'adressant à lui, dit:

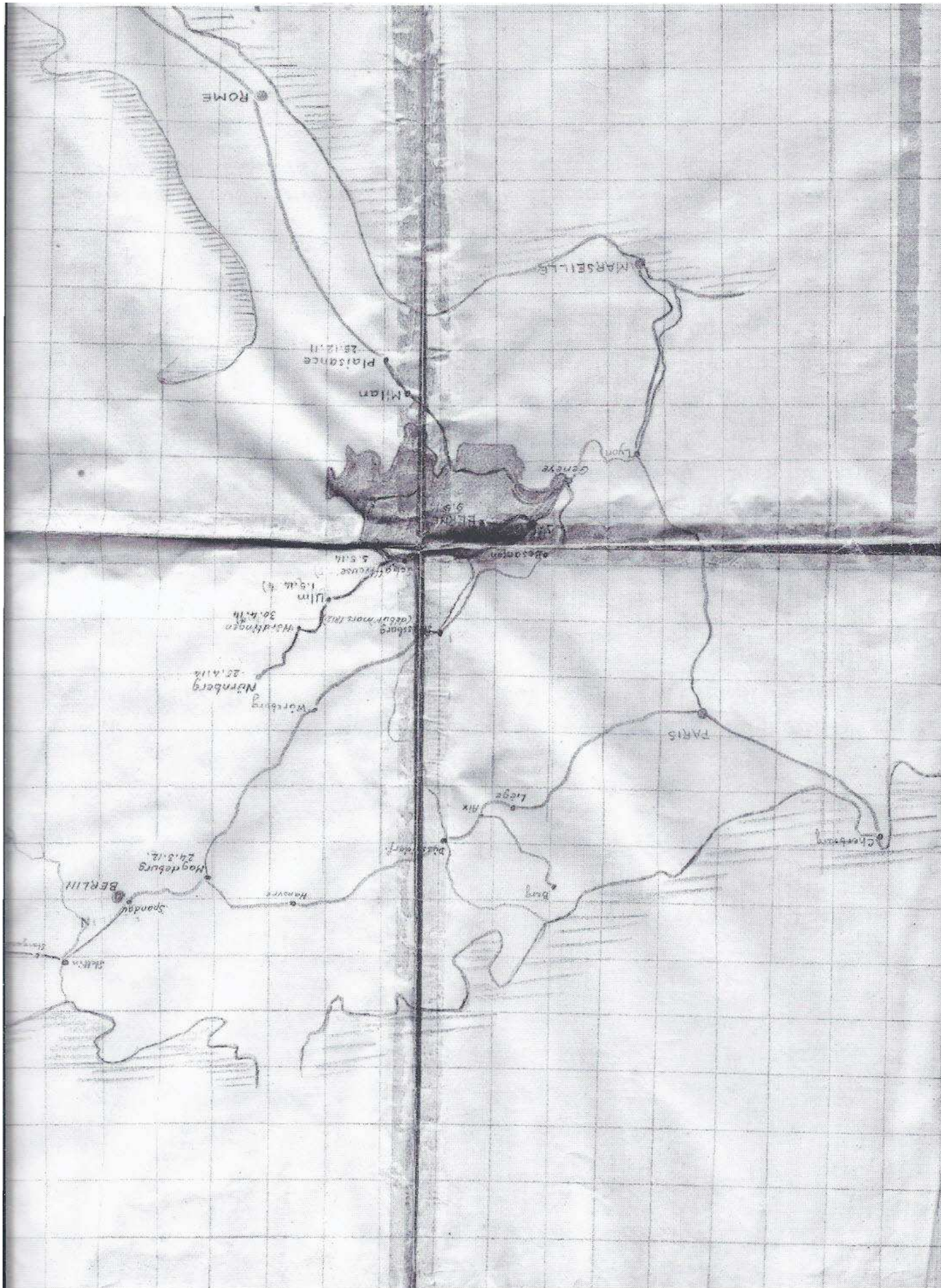
- Capitaine, avec tout l'argent que la France a donné aux Suisses, on ferait une route depuis Paris à Berne.

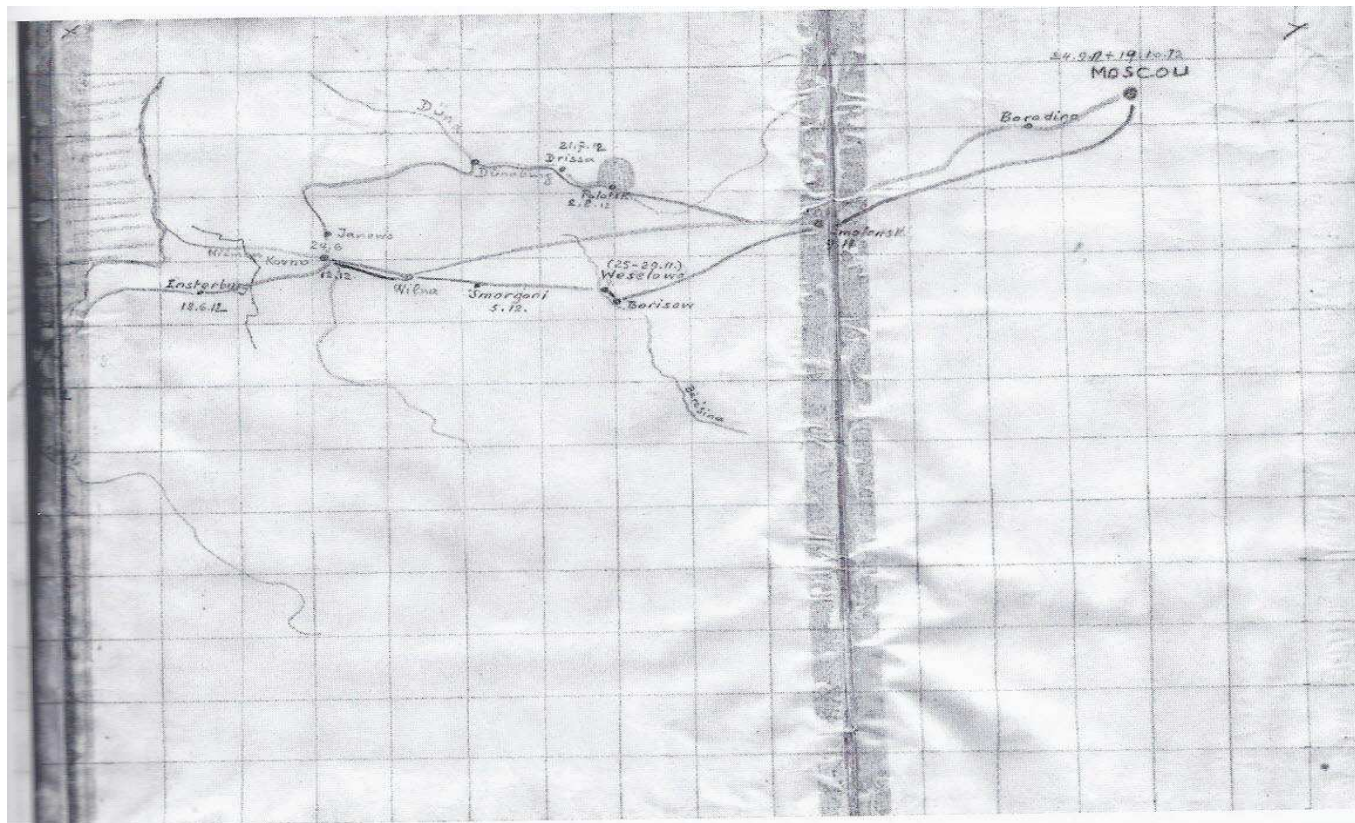
- Sire, répondit le capitaine, avec tout le sang que les Suisses ont versé pour la France, on ferait une rivière de Berne à Paris ...

Lt.-col. Junod



Le certificat des états de service de Pierre Samuel Junod délivré par le préfet du Cercle de Sainte-Croix le 21 avril 1855.





La carte qui représente les longues marches de Pierre Samuel Junod. Il part de Sainte-Croix [jusqu'au sud de l'Italie, puis il revient sur la France, se rend en Russie où il est fait prisonnier. Il revient en Suisse par ses propres moyens.

Étapes du trajet de retour de Nuremberg (25 août 1814) à Sainte-Croix (12 mai 1814)

- | | |
|-------------------------|----------|
| 1. Nuremberg | 25 avril |
| 2. Wasserendingenau (?) | 27 avril |
| 3. N oerdlingen | 30 avril |
| 4. Heidenheim | 30 avril |
| 5. Ulm | 1er mai |
| 6. Ehingen | 2 mai |
| 7. Riedlingen | 3 mai |
| 8. Schaffhausen | 5 mai |
| 9. Raden (?) | 6 mai |
| 10. Lenzburg | 7 mai |
| 11. Arburg | 8 mai |
| 12. Berne | 9 mai |
| 13. Morat | 10 mai |
| 14. Payerne | 11 mai |

Pages suivantes:

La feuille de route du grenadier Junod.

Joseph K...
April 1814

Chapel and from above...
München

Honorable

Edelmann

...

...

...

...

...

...

...

...



...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Zusammenkunft am 1. Mai 1814...
für und nach...
am...

R. ...
...

des Transports-Commando...
am 1. Mai 1814...
auf...
Riedlingen...

le 10 May 1814...
fourni logement...
à...



...

à Bayern le 11 May 1814...
fourni logement...
à...

...
5. May 1814...
...

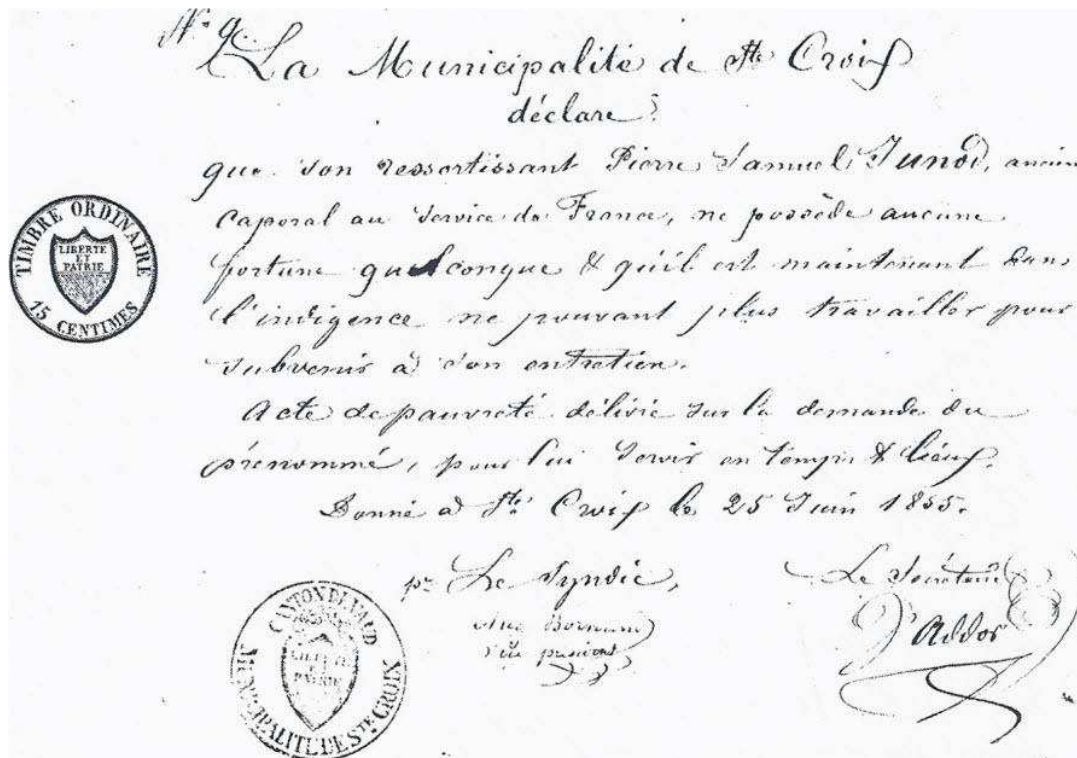
...

...

...

...

...
...



L acte de pauvreté délivré par la Municipalité de Sainte-Croix à Pierre Samuel Junod en 1855.

Louis Bornand

Louis Bornand, fils de David et de Jeanne Mermod naît le 5 juin 1789 à Sainte-Croix (SHAT XG73). Il entre comme fusilier au 1^{er} régiment suisse à seize ans et demi, un luron de taille, le 16 janvier 1807. Il est fait voltigeur le 1^{er} avril, caporal le 6 mai 1810, fourrier le 16 juin 1810, sergent de voltigeurs le 1^{er} juin 1811, sergent-major le 1^{er} août 1811 dans le 1^{er} régiment SUISSE.

Sans doute avait-il fait le coup de feu contre les Anglais sur les rives de Capri, ou avait-il guerroyé en Calabre, et salua-t-il avec joie l'ordre enfin venu au régiment le 12 juillet 1811, de reprendre le chemin de la Haute-Italie. Il passe par Rome, Florence, Plaisance, Milan à Noël, il franchit le Simplon où était transféré le dépôt du régiment et en mars 1812, arrivé à Magdeburg, il saluait pour la première fois avec ses camarades du 1^{er} régiment, ses frères suisses des 2^{es}, 3^{es} et 4^{es} régiments venus d'Espagne. Bornand est au nombre des onze revenants du 1^{er} régiment, ralliés par le capitaine Rösselet à Marienbourg et dirigés sur Metz.

Lors de la deuxième bataille de Polotzk, le 18 octobre 1812, le sergent-major Louis Bornand, du 1^{er} régiment suisse, reçoit un coup de feu au bras droit devant Polotzk. Fait prisonnier par les Russes, il s'échappe l'année suivante et parvient à rejoindre son régiment bloqué dans Metz. Le 19 novembre 1812, il est adjudant-sous-officier et décoré de l'Ordre de la Légion d'honneur. Le colonel Réal de Chapelle le propose le 2 août 1813 comme sous-lieutenant dans la 1^{ère} compagnie du 1^{er} bataillon.

Le 1^{er} mars, le sous-lieutenant Louis Bornand, vingt-six ans, «jeune et sert bien», «reste en France au service du régiment Stoffel», Après la chute de Napoléon, la Diète fédérale décide de punir les soldats restés fidèles à Napoléon pendant les Cent Jours, et les classe en trois catégories. Louis Bornand est dans la deuxième catégorie de ceux «déclarés incapables de commander des troupes au service fédéral.» (p. 504)

Les procès-verbaux de la Régie de Sainte-Croix nous apprennent que Louis Bornand feu Jérémie dispose en 1803 d'une rente de 1200 livres envers la commune de Sainte-Croix.

Lettre de l'adjudant Louis Bornand, engagé dans les armées de France

Metz, le 19 mars 1813

«Chers amis et frères,

Votre dessein est je crois de m'obliger à faire vœu de ne plus vous écrire.

De trois lettres que je vous ai adressées depuis mon départ de Besançon, une de Strasbourg, dans laquelle il y avait un pli pour Samuel, des quatre je n'ai eu de réponse. Il faut espérer que vous ne me ferez plus souffrir en me faisant attendre si longtemps, m'étant un peu rapproché de vous sur quoi je me fonde.

Nous sommes arrivés à Metz depuis quatre jours. Le régiment venant de l'armée était composé de quelques officiers, trois sous-officiers et quelques soldats. Je ne m'arrêterai pas à vous tracer le détail de cette malheureuse campagne. Vous savez sans doute les grands revers que nous avons essuyés, qu'il nous a fallu combattre les hommes et les éléments. Jusqu'au 18 octobre, où nous laissâmes des deux côtés plus de cinquante mille de nos camarades sur le champ de bataille, où les Suisses se couvrirent de gloire, où ils prouvèrent qu'ils n'avaient pas dégénéré, où nous reçûmes les louanges dues à notre bravoure. Notre compagnie de voltigeurs composée, j'ose dire, de braves, fut envoyée en avant pour soutenir nos tirailleurs qui étaient repoussés. Après un combat des plus opiniâtres, où mon capitaine fut blessé, mis hors de combat, mon lieutenant tué, soixante et quelques sous-officiers et voltigeurs tués et blessés, je pris le commandement du peu qu'il me restait, qui était un peloton passable, je m'aperçus que la cavalerie se disposait à nous charger, je réunis mon monde du mieux qu'il me fut possible. A peine eussé-je formé le carré que je fus chargé par les dragons, je les repoussai avec avantage en perdant une partie de mon peloton, mais leur perte fut plus considérable que la mienne. Je fus ensuite chargé par un escadron de dragons et de Cosaques; je les repoussai encore. Cette charge fut plus vive que la première, nous eûmes beaucoup de pertes des deux côtés. Ces deux charges me réduisirent à une quinzaine d'hommes; je fus chargé pour la troisième fois par les dragons, cette dernière ne me laissa qu'un caporal et deux voltigeurs. Je fus pris avec mon reste, on nous désarma et dépouilla. Je réfléchissais sur mon sort et combien je serais malheureux; je me décidai de vaincre ou mourir

Voyant que nous n'avions que deux dragons pour escorte, je profitai du moment qu'un de ces dragons était à huit pas de moi pour faire suivre un de mes voltigeurs qui était blessé à la jambe, je m'arrêtai à deux pas à côté d'un Russe mort, je saisis un fusil avec précipitation, je m'élançai sur le dragon qui me précédait, je lui traversai le ventre avec ma baïonnette, il tomba au pied de son cheval. Celui qui nous suivait vint d'un grand coup de bacali me fendre mon schako en deux; grâce au cuir et à la plaque assez forte qui retinrent le coup, autrement j'avais la tête en deux. Je me retournai avec rage et ne lui donnai pas le temps de renouveler, car je lui traversai la cuisse et le bas-ventre; il tomba de l'autre côté de son cheval; mes camarades prirent de droite et de gauche pour se sauver, excepté le blessé, qui ne pouvait courir. Je voulus me sauver en conservant mon fusil; à trois cents pas, je fus arrêté par les tirailleurs russes; trois s'avancèrent pour me prendre, le premier qui se présenta fut transpercé de ma baïonnette et tomba mort à mes pieds; le second fut blessé mortellement, le troisième rejoignit ses camarades; sept ou huit m'entourèrent pour me prendre, j'eus mes habillements traversés par plus de dix balles, une légère blessure à la jambe. Voyant mon dernier moment, et étant serré de trop près, je saisis mon fusil par le bout de ma baïonnette et du canon, je commençai à taper à droite et à gauche, j'en assomai et blessai cinq ou six, et, de cette manière, je pus m'échapper.

Je vins rejoindre un lieutenant du 2^e régiment suisse, nommé M. Graft, qui était à réunir les hommes égarés. Nous rassemblâmes un peloton et nous fîmes trois charges à la baïonnette sur les tirailleurs russes, qui furent assez avantageuses pour nous. A la dernière, je reçus un coup de feu au bras droit qui me mit hors de combat, la balle m'a traversé le bras et fendu le nerf. Je me retirai du champ d'honneur, en recevant les louanges des généraux et de ceux qui avaient vu ma conduite; le colonel me dit adjudant et le général me promit la croix. J'ai été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 19 novembre par Décret impérial du dit jour; j'ai été proposé pour officier le 1^{er} janvier, j'attends mon brevet de jour en jour, le colonel vient de réitérer la demande.

J'ai eu quelques malheurs dans la retraite, le pied gauche gelé, le nez et deux doigts de la main gauche; grâce aux soins qu'a eus mon capitaine, car j'étais sans le sou, il a fourni les fonds pour faire ma route de six cents lieues de chemin, une partie en voiture, sans lui, je serais mort ou prisonnier.

Comme j'ai promis à mon capitaine que je lui ferais établir une bonne répétition en or, n'ayant rien exigé pour les grandes dépenses qu'il a faites

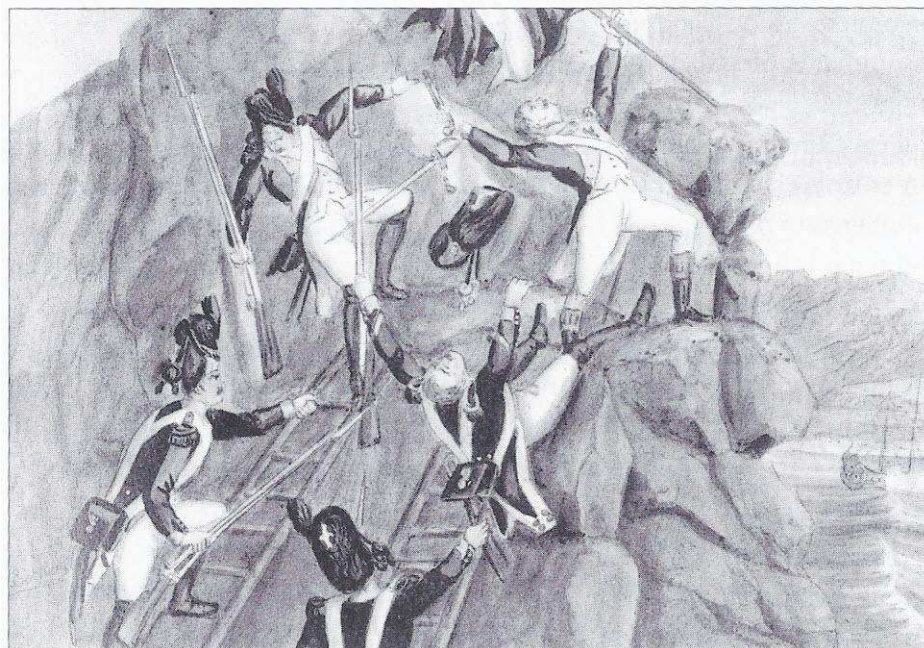
pour moi, veuillez la faire établir dans le plus court délai, il la veut toute ordinaire, mais de la première qualité, boîte en or.

Je sollicite une permission; je ne sais si on me l'accordera, vu le besoin urgent d'instruire les recrues; je ferai mon possible pour l'obtenir.

Vous ne me croyez plus, chère maman; oui, je suis encore, et le Ciel m'accordera l'existence pour revoir ma mère chérie, à qui je dois tant de choses; ou pour revoir des frères et sœurs que j'aime, j'espère que ce moment désiré depuis si longtemps s'accomplira sous peu et qu'il sera le plus beau de ma vie.

Bornand, adj.»

«De Metz, le repos est court, car le régiment est envoyé en Hollande où Bornand apprend qu'un délai impérial l'a fait sous-lieutenant. En octobre, il est à Brême soutenant le siège contre des corps russes et prussiens. A une sortie, huitante-six voltigeurs sur nonante-sept engagés sont tués, grièvement blessés ou prisonniers pour avoir refusé de se rendre. Et parmi ces derniers, l'adjudant-sous-officier Bornand dit "de Schaller".»



Grenadiers du 1^{er} régiment suisse (Raguetti), 1805-1812.

Aquarelle de A. v. Escher.

Musée militaire vaudois.

Bornand n'est pas prisonnier longtemps, comme le dit son état de service : «Prisonnier de guerre le 14 octobre 1813, il a reçu un coup de lance au bas-ventre et un coup de feu à la jambe droite à l'affaire du 13 octobre devant Brême. S'est évadé des prisons de l'ennemi et, ne pouvant rejoindre le régiment qui a été bloqué dans Metz, s'est rendu auprès du corps d'armée de S. E. le maréchal Augereau, qui l'a nommé provisoirement et sauf l'approbation définitive de S. E. le ministre de la guerre, capitaine dans 1^{er} régiment de la Garde nationale.»

«L'enragé soldat devenu capitaine devait reprendre du service sous Napoléon durant les Cent Jours - en infraction aux ordres formels donnés par la Diète fédérale aux régiments suisses - et faire la campagne de Waterloo. Rentré au pays, seul d'entre tous les jeunes gens de Sainte-Croix partis pour l'armée et décrété de prise de corps par Leurs Excellences de Berne qui ne badinaient pas sur le chapitre disciplinaire, Bornand subit une détention prolongée. Dans la prison, les blessures jadis reçues, mal pansées, s'ouvrirent à nouveau et le malheureux mourait tôt après avoir recouvré sa liberté, ce fut, je crois, en 1816.

A peine de retour à Metz, Bornand, rescapé de l'ennemi et des neiges, pense, au milieu de la déroute des événements, qu'il y a lieu de faire établir pour son capitaine «une bonne répétition toute ordinaire, mais de première qualité boîte en or». Il revoit le village natal, la maison ... Adieu les actions d'éclat, les épauettes, la croix, la gloire! celui-là même qui a failli cent fois être tué et qui a tué, selon les lois inexorables de la guerre, subitement s'attendrit.»

Notes de Francis Mauler



La Croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur.
Musée militaire vaudois, inv. Mo 57.

Les soldats Sainte-Crix de Napoléon 1^{er}

En 1803, en reconnaissance de l'Acte de Médiation offert par Napoléon, qui a apporté la paix dans le pays, la Suisse signe une «capitulation» par laquelle elle s'engage à tenir à disposition de la France 16'000 soldats. Réunis dans les quatre régiments suisses, ces hommes sont recrutés lors de campagnes incisives dont les plus importantes ont lieu en 1807 et 1810. Entre 1803 et 1815, la région de Sainte-Croix et Bullet fournit une centaine d'hommes aux armées napoléoniennes, dont très peu reviendront au pays.

Les jeunes gens de Sainte-Croix et de Bullet payent un très lourd tribut aux guerres napoléoniennes. Est-ce pour racheter l'attitude contre-révolutionnaire de leurs concitoyens? ou plutôt en réponse à la crise économique qui condamne bon nombre d'entre eux à la pauvreté?

Les premiers soldats de Napoléon 1^{er}

Sainte-Croix voit six soldats partir avant 1805. Le plus ancien est Daniel Jaques qui a commencé son service en France le 15 août 1780, sous la monarchie, et qui n'a jamais cessé jusqu'en 1808 lorsqu'il se retrouve à la 2^e brigade des vétérans à l'armée de Naples. Isaac Jaccard est entré dans le 2^e bataillon helvétique en 1799. Il fait la campagne d'Italie et meurt de fièvre à l'hôpital de Portoferrajo, dans l'île d'Elbe. Henry Campiche a plus de chance, puisqu'il s'engage en 1803 pour quatre ans, confirme pour une nouvelle période, et obtient son congé absolu le 21 mai 1812.

Charles Victor Besse est affecté au 2^e bataillon d'élite du canton du Léman comme capitaine le 6 mars 1799. Il a combattu les insurgés en Suisse en 1802, fait partie des armées d'Italie et de Naples de 1805 à 1810 et a été décoré de l'Ordre de la Légion d'honneur le 23 octobre 1808. Il se noie accidentellement en se baignant dans la Willia au matin du 25 juin 1812, au début de la campagne de Russie.

Un autre ancien est Pierre Geneux, qui s'est engagé le 24 novembre 1799, et qui a aussi treize ans de campagnes derrière lui. Il a servi aux armées d'Italie et de Naples, a été fait prisonnier par les Anglais en Calabre, et s'est

retrouvé en Russie où il est fait prisonnier à la Bérézina le 28 novembre 1812.

Enfin Pierre Samuel Campiche entre à l'armée en 1803 à l'âge de vingt ans. Il fait les campagnes d'Italie et de Naples, avant d'être dirigé sur la Russie jusqu'à ce qu'il soit fait prisonnier à Vilna le 10 décembre 1812, après le passage de la Bérézina !

1806

En été 1806, les agents recruteurs parviennent à convaincre un groupe de huit jeunes gens de Sainte-Croix et Bullet de s'engager pour quatre ans dans le 1^{er} régiment suisse au service de la France. Ils sont acheminés sur Naples où le pays doit être «pacifié». C'est une lutte constante contre la guérilla locale et les incursions des Anglais, un combat aveugle contre des partisans déterminés qui pratiquent l'embuscade d'autant mieux qu'ils sont dans leur pays.

Cette situation terrible, ajoutée aux assauts de la fièvre et de la déprime, incite deux Sainte-Crix à désertir: David Louis Martin et Frédéric Vouga, deux paysans de vingt-deux ans qui s'étaient engagés le 29 septembre 1806 et qui avaient rejoint ensemble le corps d'armée pour être incorporés au 1^{er} régiment, dans la 6^e compagnie du 1^{er} bataillon. Après quelques mois à Naples, ils désertent le 18 février 1807. On n'a aucune nouvelle du premier, mais Frédéric Vouga rentre au pays et déserte à nouveau le 23 juin 1807.

En dépit de la violence des combats, l'ennemi principal reste la fièvre, qui emporte quatre de nos soldats: Samuel Henri Martin le 21 mai 1807 à l'hôpital de Salerne, Pierre Daniel Samuel Jaccard le 12 juillet à Castrovillari (Calabre), Pierre Daniel Jaccard cinq jours plus tard à Catarizano (Calabre), puis David Etienne Champod le 15 septembre à l'hôpital de Naples.

Deux hommes échappent à la campagne d'Italie: Timothée Salomon Junod et Jérémie François Mermod, deux horlogers de vingt-six et trente-huit ans, qui s'étaient engagés en août 1806 et qui avaient rejoint l'armée ensemble pour être incorporés dans la même unité. Ils tiennent leur engagement de quatre ans au sud de l'Italie et reçoivent leur congé de réforme ensemble le 20 juillet 1810; mais le second ne reparait pas à Sainte-Croix.

Le recrutement

Au début de l'année 1807, une vague de recrutement décime le pays et prend une trentaine de jeunes gens dans les communes de Sainte-Croix et

Bullet, dont plus de la moitié sont des horlogers, ainsi qu'une soixantaine dans le bas du district de Grandson.

Mais il est vrai qu'il a fallu insister. Le 7 janvier 1807, *«le juge Bornand communique un arrêté du Petit Conseil qui accorde une prime à tous ceux qui s'engageront d'ici au 31 mars pour les régiments suisses au service de la France. La Municipalité accorde dix batz»* (Procès-verbal de la Municipalité de Sainte-Croix, 1803-1807). Une décision qu'elle confirme le 21 janvier en informant qu'elle accorde *«à tous ceux qui étant bourgeois de la commune se seront enrôlés pour servir dans les régiments suisses capitulés au service de France à chacun dix batz à titre d'encouragement à compter dès le premier janvier au trente et un mars 1807 exclusivement. Entendu que cette gratification ne tournera que les jeunes gens qui justifieront leur enrôlement dans le lieu.»* (ibidem).

L'agent recruteur se fait très persuasif dans la région, avec un certain succès puisqu'entre le 16 et le 23 janvier, il trouve une douzaine d'hommes prêts à s'engager. Ils sont incorporés pour quatre ans et sont destinés au 1^{er} régiment suisse, dans le 4^e bataillon dirigé sur l'armée de Naples et, pour les rares rescapés, à la campagne de Russie.

Les autorités locales s'enorgueillissent volontiers de ces engagements et décident de les faire connaître afin de donner une bonne image d'une commune jusqu'alors peu favorable au nouveau régime. Le 22 février, la Municipalité de Sainte-Croix, présidée par le syndic Jean-Pierre Junod, lit *«un avis à faire insérer dans le Journal suisse à Lausanne concernant l'empressement des jeunes gens de ce lieu à s'enrôler volontairement dans les régiments suisses au service de la France»* (ibidem).

Cependant l'effort est encore insuffisant aux yeux de la France, qui exige un recrutement complémentaire. Le 6 avril 1807, le juge Bornand adresse une invitation pressante à la Commune pour qu'elle *«propose des primes encourageant les jeunes gens à s'engager dans l'armée, malgré que beaucoup l'aient déjà fait, afin qu'on atteigne le nombre exigé du canton. La Municipalité cède en offrant un louis d'or soit 16 livres et deux francs par chaque homme pour le recruteur pour ceux qui s'enrôleront dans ce lieu jusqu'au 1^{er} mai.»* (ibidem).

L'augmentation sensible de la prime attire à nouveau les jeunes gens qui, au nombre de dix-huit, acceptent de signer. Ils seront incorporés dans le 3^e ou le 4^e régiment et iront combattre en Espagne.

Les vagues d'enrôlement de 1807

En ce début d'année 1807 ce sont donc une trentaine d'hommes à Sainte-

Croix et une soixantaine dans le bas du district, qui signent un engagement dans l'armée. Autant dire une génération sacrifiée, puisqu'ils combattront au sud de l'Italie où ils seront ravagés par la fièvre, en Espagne où la plupart seront fait prisonniers, et en Russie où les plus valides - ou les plus chanceux - vivront les souffrances de la Grande Armée. La plupart seront fait prisonniers, mourront ou disparaîtront, quelques-uns reviendront dans l'anonymat ou, pour l'un d'entre eux, Louis Bornand, avec la Légion d'honneur.

Le premier groupe de onze Sainte-Crix recrutés en janvier 1807 rejoint le corps d'armée le 22 mars et part pour Naples et le sud de l'Italie afin de combattre les indépendantistes et les partisans des Anglais. Mais, comme pour les soldats enrôlés en 1806, l'ennemi principal reste la fièvre, qui fait périr six hommes. Le premier, Samuel Aimé Renaud Junod le 23 avril 1807 et le second, Jérémie Samuel Perrier, le 11 juin à Naples, puis Pierre Samuel Mermod le 20 juillet en Calabre, Salomon Jérémie Daniel Junod le 26 octobre 1808 à Naples, Noé Jérémie Jaques le 4 septembre 1811 à Capoue, et Zaccharie Junod le 17 mars 1812 à Dijon. Deux hommes meurent de manière moins habituelle: Jérémie Louis Addor succombe à une fièvre vénérienne le 18 octobre 1809 et Abraham Samuel Mermod meurt dans un duel à Plaisance le 22 juin 1812.

Aucun de ces huit hommes n'est donc victime de combats, et les trois survivants peuvent rejoindre la Grande Armée pour la Russie. Deux d'entre eux seront faits prisonniers à Polotzk, où Louis Bornand sauve sa peau au prix de combats héroïques, à l'en croire.

Le second groupe de dix-neuf Sainte-Crix et Bullatons recrutés au printemps 1807 ne connaît pas un sort plus enviable. Incorporés dans le 3^e régiment suisse, ils sont dirigés sur le gigantesque camp de Boulogne, formé de lignes de cabanons plantés au bord de l'Atlantique dans l'attente d'une invasion de l'Angleterre, qui ne viendra jamais. Ils vivent là plusieurs semaines et ont affaire aux fièvres plutôt qu'aux Anglais. Ces troupes gagnent ensuite l'Espagne, où Napoléon tente d'imposer sa loi en se battant à la fois contre les insurgés, qui pratiquent la tactique de la guérilla, et les Anglais.

Après des marches harassantes, ils se retrouvent en Andalousie, à Baylen où, sous une chaleur de plomb, ils livrent combat aux insurgés qui les ont encerclés et qui sont eux-mêmes soutenus par d'autres troupes suisses. Comme les capitulations signées entre la Suisse et les souverains étrangers interdisent aux soldats suisses de s'entretuer, ceux-ci placent leur shako à la pointe de leur baïonnette et cessent un combat dont ils deviennent specta-

teurs. Ce 19 juillet 1808 est désastreux pour les troupes au service de la France, commandées par le général Dufour, qui sont contraintes de se rendre, laissant des milliers de prisonniers, dont huit Sainte-Crix, aux mains des Espagnols.

Ils sont incarcérés dans de vieux pontons flottants ancrés au large de Cadix ou sur une île déserte des Baléares et où ils endurent les pires souffrances (dysenterie, typhus, scorbut, vermine, inconfort, saleté, chaleur, sous-alimentation, maladies, etc.) qui conduisent nombre d'entre eux à la mort. Certains réussissent à s'évader pour regagner les régiments au service de la France, d'autres acceptent de changer de camp et de combattre aux côtés des insurgés espagnols, soit par «gain de paix», soit dans le secret espoir de rejoindre les rangs français à la première occasion.

Sur ce groupe de dix-neuf hommes, un est renvoyé en mai 1807 pour cause d'âge: Emile Bugnon de Bullet qui a trente-huit ans. Un autre déserte en août 1807, cinq reçoivent leur congé en 1811 et 1812 et trois sont décédés. Quant aux autres, faits prisonniers, aucune information n'est disponible sur leur sort.

1810 et 1811

Au printemps 1810, une nouvelle campagne de recrutement s'abat sur le pays et touche six Sainte-Crix, dont cinq horlogers, recrutés entre le 30 avril et le 11 mai. Ils arrivent tous à leur base militaire le 24 juillet. Parmi eux Pierre Samuel Junod, dix-neuf ans, mais aussi Pierre Aimé Junod, qui est né à Constance, Louis Samuel Junod, vingt ans, Pierre Daniel Cuendet, dix-huit ans, Jean-Pierre Jaccard, vingt et un ans, et Benjamin Campiche, vingt-quatre ans. Comme un des groupes d'enrôlés partis en 1807, ils rejoignent l'armée de Naples où l'un d'eux, Pierre Daniel Cuendet, meurt de fièvre le 20 juillet 1811. Mais tous les autres survivent à l'épreuve italienne et font marche vers le front russe, où ils retrouvent les rares soldats qui ont échappé aux fièvres, réunis dans le 4^e bataillon du 1^{er} régiment suisse au service de la France.

Au cours de l'année 1810 sept autres Sainte-Crix s'engagent, ainsi que deux Bullatons et Jean François Simon de Mauborget, âgé de 41 ans, qui est muté au 10^e bataillon de vétérans. Deux d'entre eux meurent de la fièvre en 1811, un déserte et les autres vont en Russie.

L'année 1811 voit encore une vingtaine de jeunes gens partir pour l'armée: quinze de Sainte-Croix, cinq de Bullet et deux de Mauborget. La

majorité de ces soldats sont destinés à la campagne de Russie et bien peu reviendront.

La campagne de Russie

La campagne de Russie réunit les quatre régiments suisses, de sorte que trente-six Sainte-Crix et Bullatons, venant d'horizons divers, se retrouvent à traverser le printemps allemand humide, puis l'été polonais, avant de franchir le Niémen le 25 juin 1812. Déjà exténuées et décimées par les fièvres et les maladies, les troupes commencent à affronter les avant-gardes russes. Puis de gigantesques combats s'engagent à Polotzk, auxquels participent de nombreux Sainte-Crix, dont la plupart sont faits prisonniers.

Qui sont les Sainte-Crix et les Bullatons qui font la campagne de Russie? Les plus anciens sont Charles Victor Besse, Pierre Geneux et Pierre Samuel Campiche. Des onze hommes recrutés en janvier 1807, après Naples, il ne reste que trois survivants pour participer à la campagne de Russie; Pierre Henri Amédée Jaques, François Sueur et Louis Bornand.

De ceux qui se sont engagés en 1810, il reste Benjamin Campiche, Jean Pierre Jaccard, Louis Samuel Junod, Pierre Aimé Junod et Pierre Samuel Junod qui ont passé par Naples, Jean Pierre Daniel Jaccard, François Jaques, Henri Joseph Jaques, ainsi que Jean Bugnon et David Louis Champod de Bullet, soit dix hommes.

Enfin les vingt-deux soldats engagés de 1811 ont été dirigés sur la Russie, à l'exception de Louis Constant Moser de Bullet, décédé à l'hôpital d'Osnabrück le 22 avril 1812 et de Pierre Louis Simon de Mauborget qui meurt à l'hôpital de Lille le 14 février 1812. Cela fait en tout trente-six hommes qui ont susceptibles d'avoir connu la plus terrible des campagnes de Napoléon. Pour dix d'entre eux, nous ne disposons d'aucune information, ce qui laisse supposer qu'ils ont disparu. Pour les vingt-cinq autres, voyons ce qu'il a pu advenir d'eux.

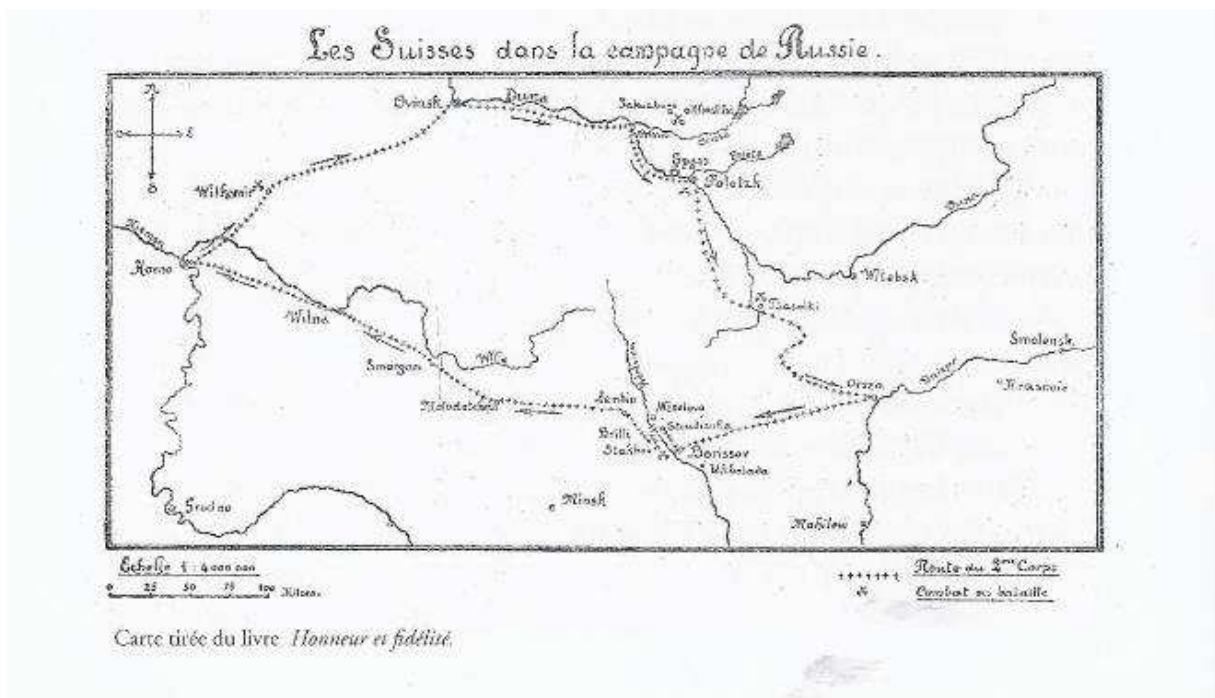
Après avoir déclaré la guerre à la Russie, Napoléon divise son armée en deux parties, dont l'une se dirige sur Moscou et l'autre, qui comprend les quatre régiments suisses, se rend à Polotzk. L'été polonais est épuisant; la dysenterie, les marches harassantes et la malnutrition ont déjà décimé le régiment qui avance dans un pays dévasté. Les paysans sont en fuite, les fermes sont ruinées, les deux tiers des soldats restent en arrière pour se livrer à la maraude. On marche presque nuit et jour, et bientôt commencent les premières escarmouches avec la cavalerie russe. C'est peut-être lors

d'un de ces combats que Pierre Samuel Junod est blessé le 2 juillet 1812 et rapatrié à l'hôpital de Wilomir où il sera fait prisonnier.

Les combats contre les Russes augmentent de fréquence et d'intensité, jusqu'à la première bataille de Polotzk, les 17 et 18 août, qui fait de nombreux morts et prisonniers. Parmi eux, Samuel Robellaz de Vuitebœuf a déjà été capturé le 1^{er} août, Jérémie Louis Mermod le 26 août, Pierre Louis Thévenaz le 30 août et Gamaliel Champod le 1^{er} septembre. François Jaques est blessé près de Polotzk le 25 septembre. Quant à François Louis Robellaz, il est «renvoyé pour longue absence» le 25 août, ce qui signifie qu'il a disparu. Après cette bataille, à mi-septembre 1812, il ne reste que 2825 soldats suisses valides sur les 9000 qu'ils étaient au départ. C'est dire la dureté des conditions de vie et la violence des combats.

Le 18 octobre s'engage la deuxième bataille de Polotzk lors de laquelle s'illustre Louis Bornand, qui est blessé, puis fait prisonnier, pour se libérer finalement et rejoindre ce qu'il reste de son unité. Les autres ont moins de chance: David Louis Champod a été fait prisonnier le 14 octobre, Pierre Henri Amédée Jaques est arrêté par les Russes le 17 octobre, François Sueur le 20 octobre et Pierre Aimé Junod le 26 octobre. Quant à Jean Pierre Jaccard, il est «préssumé prisonnier» ...

Le 20 octobre, lorsque commence la retraite de Russie, les Suisses ne sont plus guère que deux mille, et les Sainte-Crix une douzaine, sur les trente-six du départ. Du 26 au 29 novembre a lieu le passage de la Bérézina, lors



duquel les Suisses s'illustrent à nouveau, mais perdent des centaines d'hommes. Nombre de Sainte-Crix sont fait prisonniers: Benjamin Campiche, Pierre Geneux, Jean Pierre Daniel Jaccard, Abraham Louis Recordon et Auguste Salomon Junod le 28 novembre 1812, Salomon Campiche le lendemain. Jean Pierre Louis Simon est déclaré «égaré à l'armée d'Allemagne» le 10 décembre, Pierre Samuel Campiche tombe aux mains des Russes le 10 décembre à Vilna et Henry Joseph Jaques le 14 décembre près de Koweno. Quant à Jean François Junod, il sera fait prisonnier à Custrin le 20 mars 1814.

Le bataillon Stoffel

Quatre hommes vont participer aux combats et rester fidèles à Napoléon le, jusqu'à sa défaite finale: les Sainte-Crix Louis Bornand et François Auguste Bornand, les Bullatons Henry Leuba et David François Robellaz. Après sa première abdication, l'empereur licencie tous les régiments étrangers le 2 avril 1815 et la Diète fédérale s'empresse d'ordonner leur retour au pays, avec interdiction absolue de rester en France. Quelque deux mille hommes regagnent ainsi le pays au printemps.

Cependant, les frères Stoffel, deux Argoviens engagés dans les troupes napoléoniennes, s'efforcent de reconstituer un régiment étranger et tentent de «débaucher» le maximum de soldats. Ils parviennent à réunir environ six cents hommes fidèles à Napoléon 1^{er} qui participent aux combats du 16 au 20 juin du côté de Waterloo. Intégrés dans le 3^e corps d'armée commandé par le général Vandamme, les Suisses prennent part aux combats de Saint-Amand et de Wavre, jusqu'à l'annonce de la défaite finale de l'empereur.

Après les campagnes de Naples et de Russie, le sous-lieutenant Louis Bornand s'est aussitôt engagé dans le bataillon Stoffel, dans l'espoir sans doute de recueillir les lauriers de ses combats aux côtés de l'empereur. Quant à David François Robellaz, qui s'est engagé le 14 novembre 1812, il intègre le bataillon après avoir fait campagne en Allemagne. Henry Leuba s'est présenté au 3^e régiment le 3 décembre 1814. Il est un des derniers soldats à se battre encore le 20 juin et, au cours des combats, il reste en arrière et est rayé des listes, sans que l'on sache ce qui est advenu de lui. Enfin François Auguste Bornand se présente volontairement au bataillon Stoffel le 26 mai 1815, où il occupe la fonction de tambour du centre; il déserte le 6 septembre, soit bien après l'abdication de l'empereur. Les 364 hommes qui ont survécu à ces derniers combats sont définitivement congédiés le 16 octobre 1815. Parmi eux, David François Robellaz.

Le retour au pays n'en est pas glorieux pour autant, car la Diète fédérale, une fois l'aigle napoléonien abattu, proclame aussitôt sa loyauté à l'égard de Louis XVIII et sa fidélité aux principes de l'Ancien régime. Elle décide, afin de faciliter ses relations futures avec le roi de France, de sanctionner lourdement tous les soldats et officiers qui se sont engagés dans le bataillon Stoffel. Le 24 août, elle décrète à l'unanimité que les chefs ayant participé aux Cent Jours sont indignes de la nation suisse et les soldats interdits du droit de servir dans les nouvelles troupes capitulées. Ils sont aussi condamnés à avoir la tête rasée et à recevoir cent coups de verge, une sentence qui sera exécutée très diversement selon les cantons. Le gouvernement suisse classe les hommes concernés en trois catégories, dont la deuxième concerne le sous-lieutenant Louis Bornand, qui est interdit de commander des troupes suisses.

Un lourd tribut

Il est très difficile de savoir ce qu'il est advenu des soldats faits prisonniers en Russie, soit une vingtaine sur les trente-six Sainte-Crix engagés dans la Grande Armée. La plupart sont sans doute morts à la suite des marches forcées que leur impose l'armée russe, du dépouillement et des mauvais traitements dont ils sont victimes. Quelques-uns ont succombé peut-être aux offres de prendre les armes dans des légions destinées à combattre l'armée française. D'autres sont probablement restés en Russie où ils ont peut-être fait souche ... Quelques-uns seulement sont revenus de source sûre: Pierre Samuel Junod, Jérémie Louis Mermod et Louis Bornand.

D'après les informations disponibles, on peut affirmer que deux autres soldats, qui n'ont pas été faits prisonniers et ont passé toutes les épreuves de la campagne de Russie, reviendront au pays: Louis Samuel Junod qui reçoit son congé le 11 juin 1813 et Jean Bugnon qui est licencié le 6 avril 1815. Ce qui ferait cinq au total sur un effectif de trente-six hommes.

D'autres soldats, qui n'ont pas fait la campagne de Russie, ou qui se sont engagés tardivement, ont toutes les chances d'avoir pu retrouver leur famille, puisqu'on peut attester d'un congé de réforme ou d'un congé absolu, à la suite duquel ils sont supposés être rentrés. Il s'agit notamment de Timothée Salomon Junod, qui a été incorporé pendant quatre ans dans l'armée de Naples et qui reçoit son congé de réforme le 20 juillet 1810. Dominique François Frédéric Robellaz, après deux ans d'armée, est libéré le 12 mars 1811 avec une pension de retraite. Deux hommes connaissent un destin parallèle: François Louis Gaillard, domicilié alors à Villars, et Louis Salomon Jaques, domicilié à Yvonand, se sont engagés au début mars 1807; ils

ont font la guerre d'Espagne jusqu'au 17 septembre 1810, lorsqu'ils obtiennent leur congé absolu . Quant à Henry Campiche, après neuf ans de campagnes, il est libéré le 21 mai 1812, le même jour que François Georges Frédéric Bahon. Baptiste Benjamin Margot part avec solde de retraite le 14 novembre 1812, Louis Gacon est réformé le 14 mars 1813.

Les hommes qui se sont engagés à partir de 1813 ont évité les combats les plus meurtriers et ont tous reçu leur congé en 1815, la plupart le 6 avril. C'est le cas de Pierre Samuel Gonthier (engagé quant à lui en 1807), et de quatre hommes engagés en juin 1813 : Jérémie Samuel Jaccard qui a déserté de Bitche le 24 août 1814 pour rentrer le 19 janvier 1815, Abraham Samuel Jaques et Samuel Margot, qui est revenu à L'Auberson où il fonde une famille et participera à la fabrication des boîtes à musique. Quant à Samuel Gueissaz, il déserte le 15 mai 1815 et rentre au pays le 18 juillet.

Cela fait une vingtaine d'hommes dont on peut raisonnablement supposer qu'ils sont rentrés au pays, ainsi que les cinq qui ont échappé aux morsures de la campagne de Russie, soit vingt-cinq hommes sur les cent qui se sont engagés. Plus dramatique: on peut attester que trente et un de ces hommes au moins sont morts sous l'uniforme de la France, sans compter ceux pour qui nous ne disposons pas d'informations.

On observe qu'aucun de ces hommes ne semble avoir participé à la résistance à la révolution vaudoise de 1798. Pas trace ici des meneurs d'alors: le Grand Champod, Samuel Jaccard, David-François Gueissaz et autres Mermod du Château. Il conviendrait de chercher leurs traces parmi les soldats suisses qui se sont engagés du côté des Anglais ou des Autrichiens pour combattre les armées napoléoniennes, dans le régiment commandé par Rovéréaz de 1799 à 1801, puis celui dirigé par de Watteville.

L'exemple de la famille Mermod

La famille Mermod a pleuré huit enfants morts, dont cinq horlogers, au service de la patrie et de Napoléon. Abraham Samuel, fils d'Abraham meurt à vingt-neuf ans à Plaisance suite à un duel; Henri Louis, fils de Timothée, après avoir été fait prisonnier durant la guerre d'Espagne, meurt en 1810 à vingt-trois ans. Jérémie Mermod (mort en 1803) donne trois de ses quatre fils aux armées: Jérémie François, qui a fait la campagne de Naples, est parti en congé en 1810 mais sans réapparaître, Jacques Louis, engagé dans le bataillon de Neuchâtel, et Pierre Samuel, qui succombe à la fièvre en Calabre à vingt ans. Pierre Daniel, fils de Daniel, disparaît au printemps 1814, à l'âge de vingt-cinq ans, après avoir été blessé.

Il convient d'ajouter encore deux noms: Louis [appelé par ailleurs David François], fils de Jean Pierre, maçon à Grandson, qui meurt au camp de Boulogne en septembre 1807 à dix-neuf ans, ainsi que Daniel Louis, fils de Timothée feu Daniel qui disparaît à l'armée.

De tous ces Mermod partis au service de la France, seul Jérémie Louis, fils de Jérémie cabaretier et de Suzanne Sueur, semble avoir survécu à l'hécatombe. Il s'est marié en 1807 et a deux garçons, il s'engage en décembre 1811 et il est fait prisonnier de guerre le 26 août 1812. Il meurt en 1823.

Le sacrifice du bas du district de Grandson

Dans les communes du Pied de la Côte et du bas du district de Grandson, les jeunes hommes ont également payé un lourd tribut aux guerres napoléoniennes. Une centaine de soldats sont partis entre 1803 et 1815, mais à la différence de ceux de la région de Sainte-Croix, on ne compte qu'un seul horloger. La plupart sont laboureurs ou exercent les métiers indispensables aux campagnes militaires: cordonnier, maçon, charpentier, etc.

Les engagements sont concentrés sur l'année 1807 avec cinquante-neuf soldats qui acceptent un contrat de quatre ans dans l'armée. La quasi totalité des communes voient partir quelques-uns des leurs, comme Concise avec dix-neuf engagements, Grandson avec trente-trois jeunes (dont neuf membres de la famille Despland) ou Provence avec quatorze hommes.

Le bilan de ces campagnes militaires est très lourd. On déplore vingt-cinq morts confirmés, dont huit à cause des fièvres. Deux hommes sont déclarés «égarés» et quatorze ont été «rayés suite à une longue absence», soit quarante et un soldats que l'on peut considérer comme disparus. Par ailleurs cinq soldats ont été faits prisonniers en juillet 1808 en Espagne et quinze autres en octobre-novembre 1812 lors de la retraite de Russie. Onze soldats ont déserté, dont quelques-uns très tôt après leur incorporation. Une quinzaine ont reçu leur congé, au terme de leur engagement ou suite à des blessures de guerre. On peut penser que ceux-ci auront pu regagner leur pays. Il reste quatorze hommes au sujet desquels nous n'avons pas d'information.

Une génération d'horlogers sacrifiée

Pour l'ensemble du district de Grandson, nous avons recensé 210 noms de soldats partis pour l'armée et nous avons une indication de leur métier

pour 143 d'entre eux (83 à Sainte-Croix et environs, 60 dans le bas du district). Il est frappant de constater qu'à Sainte-Croix 46 horlogers se sont engagés, soit le 55 % de toutes les professions recensées, loin devant les agriculteurs (17 %) et les métiers de la construction, alors qu'un seul soldat est déclaré horloger dans le bas du district. C'est dire si l'horlogerie est importante à Sainte-Croix, avec des familles entières (les Junod, les Bornand, les Jaques ou les Mermod notamment), qui vivent de cette industrie.

Ou plutôt qui n'en vivent pas, ou pas bien. En effet les guerres napoléoniennes sont accompagnées de blocus et de contre-blocus économiques qui entravent le commerce international, et en particulier celui des montres. Une profonde crise d'exportation sévit au début des années 1800, qui prive les horlogers de travail, et les condamne à s'engager dans l'armée. Les dégâts humains provoqués par les guerres se sont donc manifestés à Sainte-Croix par le sacrifice d'une génération d'horlogers, avec des incidences économiques négatives probables pour la région.

Dans le bas du district, la profession la plus fortement représentée est celle des laboureurs, agriculteurs et vigneron, soit le 42 % des métiers recensés; là aussi on peut imaginer les souffrances qu'induisent la disparition de jeunes sur qui reposaient sans doute l'avenir de la ferme. Les autres métiers fortement représentés sont ceux qui sont liés aux besoins des campagnes militaires, soit les maçons et charpentiers pour les travaux de génie (18 % de l'ensemble des métiers recensés dans le district), ainsi que les tailleurs, cordonniers, tisserands, maréchaux, qui doivent entretenir le matériel des troupes (12 % de l'ensemble).

Il n'est pas exagéré d'écrire que les jeunes gens du district de Grandson ont payé très cher en vies humaines les guerres napoléoniennes, sans en retirer ni fortune ni gloire. Deux soldats obtiennent la Légion d'honneur : Charles Victor Besse qui se noie en Prusse en été 1812 et Louis Bornand qui meurt dans une prison suisse en 1816 à la suite de ses blessures de guerre ...

Sur la centaine de jeunes gens qui sont partis, quelques-uns seulement ont revu leur pays, dont Pierre Samuel Junod, qui a continué son existence dans la pauvreté. En parcourant les livres d'histoire, on peut mesurer l'étendue des souffrances endurées par ces hommes ...

Jean-Cl. Piguet

La Chaux s/Sainte-Croix, le 29 décembre 2003

Liste des soldats des communes de Sainte-Croix, Bullet et Mauborget partis au service de la France sous le règne de Napoléon

Nous remercions M. Alain-Jacques Tornare d'avoir mis à notre disposition la banque de données qu'il a établie et qui nous a permis d'établir cette liste, qui inclut les hommes de Sainte-Croix, Bullet et Mauborget, qui se sont engagés entre 1805 et 1815 dans les régiments suisses au service de la France.

Les mots entre crochets désignent une information provenant d'une deuxième source. Les indications données n'ont pas la rigueur de celles de l'état-civil, puisqu'elles reposent sur les déclarations des soldats lors de leur engagement.

Nous avons respecté l'orthographe originale des noms de personnes, même si elle paraît surprenante ou qu'elle diffère de l'orthographe contemporaine.

Sainte-Croix

Addor Jérémie Louis

Fils de François Louis et de Marianne Genève, né le 4 septembre 1788 à Sainte-Croix, agriculteur.

Engagé pour quatre ans le 17 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars. 1^e régiment suisse, n° 4289, 4^e bataillon, 8^e compagnie. Fusilier.

Mort à l'hôpital de Naples le 18 octobre 1809 à la suite d'une maladie vénérienne.

Aubert Henry Louis

Fils de Henry et de Marianne Humbert-Droz, né en 1777 à Sainte-Croix.

Engagé pour quatre ans le 14 juillet 1810, arrivé au corps le 22 juillet. 4^e régiment suisse, n° 4841, 4^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier fait caporal le 26 octobre 1810.

Mort à l'hôpital de Rennes le 27 août 1811 par suite de fièvre.

Bahon David Louis

Fils de Jean Louis et de Jeanne Marie Martinet, né le 23 septembre 1781 à Sainte-Croix, tailleur.

Engagé pour quatre ans le 10 septembre 1811, arrivé au corps le 17 janvier 1812. 1^e régiment suisse, n° 6198, 4^e bataillon, 5^e compagnie. Fusilier, tambour le 17 janvier 1812.

Mort à l'hôpital de Metz le 5 mars 1814, fiévreux.

Bahon François Georges Frederich [...]

Fils de Frederich ([ost]) et de Judith Paillard, né le 14 janvier 1770 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 11 (13) mai 1807, présenté en Chambre de recrues le 19

mai, arrivé au corps le 20 mai. 4^e régiment suisse, nO 2219, 3^e bataillon, 2^e compagnie. Fusilier fait grenadier le 26 juillet.
En 1807 en Espagne, en 1808 au Portugal, de 1809 à 1812 en Espagne, congédié le 21 mai 1812.

Bahon Henry

Fils de feu Pierre et de Henriette Martinet, né le 1^{er} janvier 1783 à Sainte-Croix.
Enrôlé volontaire le 28 décembre 1812, incorporé le 28 décembre, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n^o 345, arrivé au corps le 23 janvier 1813. 2^e régiment suisse, n^o 7921, 2^e du ...

Bahon Louis Victor

Fils de Daniel et de Marie Geneux, né le 1^{er} février 1788 à Sainte-Croix, horloger.
Engagé le 25 février 1807, présenté en Chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 16 mars, domicilié alors à Sainte-Croix. 3^e régiment suisse, n^o 1042. Fusilier, grenadier le 22 avril 1807.
A fait la campagne de 1807 à Boulogne et celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Bahon Pierre Louis

Fils de Pierre et de Henriette Martinet, né le 17 novembre 1791 à Sainte-Croix, horloger.
Engagé pour quatre ans le 3 janvier 1811, présenté en Chambre de recrues le 8 janvier, arrivé au corps le 14 janvier. 4^e régiment suisse, n^o 5052, 3^e bataillon. Voltigeur.
Rayé pour trop longue absence le 31 décembre à l'armée d'Allemagne étant à l'hôpital de Polotzk du 28 septembre.

Besse Charles Victor

Fils de Georges et de Catherine Jaccard, né le 21 décembre 1771 à Sainte-Croix.
Il entre dans le 2^e bataillon d'élite du canton du Léman (milice) comme capitaine le 6 mars 1799, puis dans le 1^{er} bataillon d'infanterie légère comme lieutenant le 7 novembre 1799, capitaine le 2 mars 1803. Incorporé dans la 2^e demi-brigade helvétique le 6 mai 1803 et incorporé dans le 1^{er} régiment suisse le 20 juin 1805.
Il combat les insurgés en Suisse en 1802, fait partie des armées d'Italie et de Naples de 1805 à 1810. Membre de la Légion d'honneur le 23 octobre 1808. (SHAT XG 43 fol 139: Etat par compagnie des officiers du 4^e bataillon du 1^{er} régiment).
Le 1^e juin 1807, Besse est capitaine de 3^e classe dans le 4^e bataillon d'artillerie, compagnie des voltigeurs (Tornare p. 105).
Il se noie accidentellement en se baignant dans la Willia le 25 juin 1812, au début de la campagne de Russie. (Archives fédérales C 626, fol 306 V. Lettre de Réal de Chapelle, de Plaisance le 13 septembre 1812).
«Mort subitement au bivouac entre Sowna et Sanavole près du Niemen en Pologne le 28 juin 1812 à 9 heures du matin» (ACV, K XV K19 : registre mortuaire fol 81 n^o 643).

Besse Pierre Louis [jean]

Fils de Pierre Louis [Jean Pierre] et de Judith Bornand, né le 11 janvier 1790 à Sainte-Croix, horloger.

Enrôlé volontaire le 3 octobre 1810, incorporé le 6 octobre, arrivé au corps le 12 novembre. Compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 5718, domicilié alors à Lausanne. 2^e régiment suisse, n° 6195, 7^e du 1^e

Rayé pour longue absence le 25 septembre 1812.

Bornand Abraham Emmanuel

Fils de Daniel et de Susanne Paillard, né le 7 octobre 1787 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 19 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars, rengagé pour quatre ans le 1^{er} avril 1811. 1^{er} régiment suisse, n° 4275, 4^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier, voltigeur le 16 février 1808, tambour le 1^{er} mai 1810, caporal le 16 août 1812. A l'armée de Naples de 1807 à 1811. Fait prisonnier de guerre le 20 octobre 1812 à Polotzk.

Bornand François Auguste

Fils de Jérémie et de Marguerite Chenaux, né à Sainte-Croix.

Engagé volontaire le 26 mai 1815, arrivé au corps le 26 mai. Bataillon Stoffel, n° 501. Tambour du centre.

Déserté le 6 septembre.

Bornand Jérémie François David

Fils de David François et de Judith Margot, né le 1^{er} octobre 1792 [à Lausanne], natif de Sainte-Croix, horloger.

Enrôlé volontaire le 8 novembre 1811, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6741, arrivé au corps le 14 décembre. 2^e régiment suisse, n° 7176, 3^e du 4^e. Renvoyé pour longue absence le 20 septembre 1812.

Bornand Louis

Fils de feu David et de Jeanne Mermod, né le 5 juin 1789 à Sainte-Croix, horloger. Engagé pour quatre ans le 16 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars, rengagé pour quatre ans le 16 janvier 1811. 1^e régiment suisse, n° 4288, 4^e bataillon, 8^e compagnie. Fusilier, voltigeur le 1^{er} avril 1807, caporal le 6 mai 1810, fourrier le 16 mai 1810, sergent le 1^e juin 1811, sergent major le 1^{er} août 1811, adjudant sous-officier le 19 novembre 1812.

A l'armée de Naples de 1807 à 1811. A la Grande armée en 1812. A reçu un coup de feu au bras droit au combat du 18 octobre 1812 devant Polotzk, Nommé membre de la Légion d'honneur le 19 novembre 1812. Promu sous-lieutenant le 14 octobre par décret impérial du 23 septembre 1813.

Campiche Benjamin

Fils de Henry et de Marie Jaccard, né le 6 mai 1784 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 11 mai 1810, arrivé au corps le 24 juillet. 1^{er} régiment suisse, n° 5622, 4^e bataillon, 3^e compagnie. Fusilier, grenadier le 1^{er} août 1810.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811. Fait prisonnier de guerre à la Bérézina le 28 novembre 1812.

Campiche Henry

Fils de Georges et de Nanette Jacquet, né le 2 avril 1785 à Sainte-Croix.

Incorporé le 16 messidor an XIII, engagé pour quatre ans le 11 septembre 1803, rengagé pour quatre ans le 11 septembre 1807. N° 878, 2^e bataillon, 6^e compagnie, fusilier, caporal le 1^{er} juillet 1807, sergent le 16 mai 1810.

Entré dans la 3^e brigade helvétique comme fusilier le 11 septembre 1803. En Corse et à l'île d'Elbe de 1805 à 1807. A l'armée de Naples de 1808 à 1811. Congé absolu le 21 mai 1812.

Campiche Pierre Samuel

Fils de Henry et de Marie Jaccard, né le 6 mars 1783 à Sainte-Croix, frère de Benjamin, ci-dessus.

Incorporé le 16 messidor an XIII, engagé pour quatre ans le 18 septembre 1803, rengagé pour quatre ans le 18 septembre 1807, rengagé pour quatre ans le 10 octobre 1811. 1^{er} régiment suisse, n° 448, 1^{er} bataillon, 7^e compagnie. Fusilier, grenadier le 26 novembre 1809, fusilier le 21 février 1810, grenadier le 25 décembre 1811.

Entré dans la 3^e brigade helvétique comme fusilier le 18 septembre 1803. Aux armées d'Italie et de Naples de 1806 à 1811. En Russie en 1812. Fait prisonnier de guerre à Wilna le 10 décembre 1812.

Campiche Salomon

Fils de Daniel Frederich et de Louise Mathey, né le 13 octobre 1791 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 11 [15] juillet 1811, présenté en Chambre de recrues le 16 juillet, arrivé au corps le 21 juillet, domicilié alors à Nyon. 3^e régiment suisse, n° 5426, 7^e compagnie, 3^e bataillon. Fusilier.

A fait la campagne de 1812 à la Grande armée en Russie. Prisonnier de guerre près de Borisow le 29 novembre 1812.

Cuendet Pierre Daniel

Fils de feu Daniel et de Judith Cuendet, né le 28 février 1792 à Sainte-Croix, agriculteur.

Engagé pour quatre ans le 7 mai 1810, arrivé au corps le 24 juillet. 1^{er} régiment suisse, n° 5620, 3^e bataillon, 7^e compagnie. Fusilier, tambour le 1^{er} mai 1811.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811. Mort à l'hôpital de Naples le 20 juillet 1811 par suite de fièvre.

Cuendet Pierre Daniel

Fils de Salomon et de Jeanne [Isabeau] Junod, né le 2 janvier 1783 à Sainte-Croix, maçon.

Engagé le 2 mars, présenté en Chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 16 mars 1807, domicilié alors à Sainte-Croix. 3^e régiment suisse, n°1043, 6^e compagnie, 2^e bataillon. Fusilier.

A fait la campagne de 1807 à Boulogne et celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Cuendet Thomas Jean Pierre

Fils de Salomon et de Jeanne [Isabeau) Junod, né le 31 juillet 1781 à Sainte-Croix, cordonnier, frère du précédent.

Engagé le 1^{er} mars, présenté en Chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 16 mars 1807, domicilié alors à Sainte-Croix. 3^e régiment suisse, n° 1044, 6^e compagnie, 2^e bataillon. Fusilier.

A fait la campagne de 1807 à Boulogne et celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Gacon Louis

Fils de François et de Catherine Otz, né le 18 juillet 1774 à Sainte-Croix.

Enrôlé volontaire le 7 mai 1811, incorporé le 18 mai 1811, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6072, arrivé au corps le 1^{er} septembre 1812, domicilié alors à Sainte-Croix.

2^e régiment suisse, n° 7606, 6^e du 4^e.

Parti avec congé de réforme le 14 mars 1813.

Geneux Pierre

Fils de Pierre et ... , né le 6 août 1780 à Sainte-Croix.

Incorporé le 16 messidor an XIII, engagé pour deux ans le 24 novembre 1799, rengagé pour quatre ans le 29 janvier 1809. 1^{er} régiment suisse, n° 2122, 4^e bataillon, 2^e compagnie. Fusilier, appointé le 15 août 1809, caporal le 1^{er} avril 1810, fusilier le 1^{er} juillet 1811, grenadier le 23 décembre 1811.

Entré dans le 1^{er} bataillon d'infanterie légère helvétique comme chasseur le 24 novembre 1799. Incorporé dans la 2^e brigade helvétique le 6 mai 1803. Aux armées d'Italie et de Naples de 1805 à 1811. Fait prisonnier de guerre par les Anglais à Montelone (Calabre) le 7 juillet 1806. Rentré le 29 janvier 1809. Fait prisonnier de guerre le 28 novembre 1812 à la Bérézina.

Gerner Jean

Fils de Jean et de Catherine Groll, né le 15 avril 1772 à Sainte-Croix. Engagé le 22 janvier, arrivé au corps le 9 février 1810, domicilié alors à Sainte-Croix. 2^e régiment suisse, n° 5081, 1^e du 2^e.

Girard Charles Eugène

Fils de Pierre David et de Henriette Baudet, né le 24 septembre 1795 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 12 juin 1810, arrivé au corps le 22 juillet, domicilié alors à Lausanne. 2^e régiment suisse, n° 5914, 4^e du 4^e.

Gonthier David Louis

Fils de Daniel et de Rose Suzanne Lapalme, né le 2 avril 1790 à Sainte-Croix, horloger.

Enrôlé volontaire le 8 novembre 1811, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6736. 2^e régiment suisse, n° 717, 5^e du 2^e.

Gonthier Pierre Henry

Fils de Louis Benjamin et de Jeanne Marie Dind, né le 29 décembre 1791 à Lausanne, bourgeois de Sainte-Croix; cordonnier.

Enrôlé volontaire le 20 octobre 1811, présenté en Chambre de recrues le 22 octobre n° 649, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6637, arrivé au corps le 14 décembre. 2^e régiment suisse, n° 7244, 55^e du 2^e.

Gonthier Pierre Samuel

Fils de Pierre Samuel et de Suzanne Elisabeth Campiche, né le 22 décembre 1789 à Sainte-Croix, maçon.

Engagé le 14 février 1807, présenté en Chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 13 mars, domicilié alors à Vaulion. 2^e régiment suisse, n° 1227, 1^e du 2^e Sergent. Licencié le 6 avril 1815.

Gueissaz David François

Fils Jean Louis et de Suzanne Bornand, né le 10 décembre 1789 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 21 mai 1810, présenté en Chambre de recrues le 29 mai, arrivé au corps le 22 juillet, domicilié alors à Lausanne. 2^e régiment suisse, n° 5862, 4^e du 4^e

Mort le 18 mars 1811 à l'hôpital de figuières, suite de fièvre. Registre mortuaire n° 499.

Gueissaz David Samuel

Fils de Jean Louis et de Marie Judith Mermod, né le 8 septembre 1780 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 25 février 1807, présenté à la chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 16 mars. 3^e régiment suisse, n° 1046, 8^e compagnie, 2^e bataillon. Fusilier. caporal le 20 avril 1807, fourrier le 24 avril 1807, fusilier le 16 octobre 1807.

A fait la campagne de 1807 à Boulogne et celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Gueissaz Samuel

Fils de Frédéric et de Henriette Junod, né le 13 mars 1796 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 28 juin 1813, arrivé au corps le 21 août. 1^e régiment suisse, n° 7140, 1^e bataillon, 4^e compagnie. Fusilier, voltigeur le 21 novembre 1813.

Au corps d'observation du Weser en 1813 et 1814. Licencié le 6 avril 1815. Déserté le 15 mai 1815. Rentré le 18 juillet 1815.

Jaccard François

Fils de Henry François et de Henriette Junod, né le 9 juin 1782 à Sainte-Croix.

Arrivé au corps le 5 février 1811. Bataillon de Neuchâtel, n° 1345.

Jaccard Isaac

Fils de Daniel et de Jeannette Jacquet, né le 15 avril 1774 à Sainte-Croix.

Incorporé le 16 messidor an XIII, engagé pour deux ans le 8 décembre 1801. 1^{er} régiment suisse, n° 931, 2^e bataillon, 7^e compagnie, fusilier.

Entré dans le 2^e bataillon de ligne helvétique comme fusilier le 13 décembre 1799, caporal le 1^{er} février 1800, fourrier le 9 décembre 1801. Incorporé dans la 3^e brigade helvétique le 19 avril 1803, fusilier le 20 juin 1804. En Suisse avec l'armée française en 1800, mort à l'hôpital de Portoferraio (Elbe) le 6 octobre 1806 par suite de fièvre.

Jaccard Jean Pierre

Fils de Pierre Louis et de Marie Bourquin, né le 6 septembre 1789 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 30 avril 1810, arrivé au corps le 24 juillet. 1^{er} régiment suisse, n° 5618, 3^e bataillon, 4^e compagnie. Fusilier.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811. Présumé prisonnier de guerre en Russie.

Jaccard Jean Pierre Daniel

Fils de Samuel et de Marie Perrier, né le 13 février 1789 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 11 juillet 1810. 1^e régiment suisse, n° 5669, 4^e bataillon, 3^e compagnie. Fusilier, grenadier le 25 décembre 1811.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811. Fait prisonnier de guerre le 28 novembre 1812 à la Bérézina.

Jaccard Jérémie

Fils de Timothée et de Catherine Mermod, né le 6 septembre 1785 à Sainte-Croix, maçon.

Engagé pour quatre ans le 11 février 1813, arrivé au corps le 8 mars 1813. 1^{er} régiment suisse, n° 6659, 1^e bataillon. Voltigeur.

Fait prisonnier de guerre le 13 octobre à Brême.

Jaccard Jérémie Abram François

Fils de Pierre Henry et de Anne Martin, né le 22 octobre 1778 à Sainte-Croix, charpentier.

Engagé le 24 mars, présenté en Chambre de recrues le 31 mars, arrivé au corps le 4 avril 1807, domicilié alors à Sainte-Croix. 3^e régiment suisse, n° 1490, 4^e compagnie, 3^e bataillon. Fusilier. Caporal le 26 mai 1807, fusilier le 1^{er} novembre 1809.

A fait la campagne de 1807 à Boulogne et celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Jaccard Jérémie Samuel

Fils de feu Pierre Samuel et de Marie Perrier, né le 1^{er} février 1792 à Sainte-Croix, horloger, frère de Jean Pierre Daniel, ci-devant.

Engagé pour quatre ans le 28 juin 1813, arrivé au corps le 21 août. 1^{er} régiment suisse, n° 7139, 1^e bataillon, 4^e compagnie. Fusilier.

Déserté de Bitche le 24 août 1814. Rentré le 19 janvier 1815. Licencié le 6 avril 1815.

Jaccard Pierre Daniel

Fils de Jérémie et de Marie Madeleine Mermod, né le 17 mars 1785 à Sainte-Croix, agriculteur.

Engagé pour quatre ans le 30 septembre 1806, arrivé au corps le 3 décembre. 1^{er} régi-

ment suisse, n° 3646, 1^e bataillon, 7^e compagnie. Fusilier, voltigeur le 6 mars 1807.
Mort à l'hôpital de Catanzaro (Calabre) le 17 juillet 1807 par suite de fièvre.

Jaccard Pierre Daniel

Fils de Daniel et de Catherine, né le 3 janvier 1788 à
Sainte-Croix.

Arrivé au corps le 4 juillet 1811. Bataillon de Neuchâtel, n°
1395.

Jaccard Pierre Daniel Salomon

Fils de Timothée et de Marguerite Jaques, né le 5 août 1784 à Sainte-Croix,
agriculteur.

Engagé pour quatre ans le 19 juillet 1806, arrivé au corps le 12 septembre 1806. 1^{er}
régiment suisse, n° 3329, 4^e bataillon, 8^e compagnie. Fusilier, grenadier le 6 février
1807.

Mort à l'hôpital Castrovillari (Calabre) le 12 juillet 1807 par suite de fièvre.

Jaques Abraham Samuel

Fils de feu Jacob et de Susanne Jaccard, né le 3 février 1795 à Sainte-Croix,
horloger.

Engagé pour quatre ans le 28 juin 1813, arrivé au corps le 21 août. 1^e régiment
suisse,

n° 7138, 1^e bataillon, 4^e compagnie. Fusilier, voltigeur le 21 novembre 1813.

Au corps d'observation du Weser en 1813 et 1814. Licencié le 6 avril 1815.

Jaques Daniel

Fils de Jacques et de Susanne Monnier, né le 11 mai 1760 à Sainte-Croix.

Incorporé le 16 messidor an XIII, engagé pour quatre ans le 26 janvier 1802 1^{er} régi-
ment suisse, n° 172, 1^e bataillon, 2^e compagnie. Caporal.

Entré au service de France dans les dragons de Belsunce le 15 août 1780. Congé absolu
le 22 juillet 1782.

Entré dans le régiment de Dillon irlandais comme soldat le 5 mai 1784, caporal le 3
août 1784, congé absolu le 7 septembre 1788.

Entré dans le régiment de Salis-Sarnade comme fusilier le 18 septembre 1788
jusqu'au

licenciement du régiment le 25 septembre 1792.

Entré dans la Légion Kellermann comme grenadier le 10 octobre 1792, caporal de gre-
nadiers le 5 décembre 1792, congé le 9 juin 1794.

Entré dans la 3^e demi brigade helvétique comme fusilier le 26 décembre 1801, caporal
le 24 octobre 1803.

Campagne de la Moselle de 1792 et 1793. Aux armées d'Italie et de Naples de 1806 à
1808. Passé à la 2^e brigade de vétérans le 26 décembre 1808.

Jaques François

Fils de Louis et Marianne Jaccard, né en 1778 à Sainte-Croix.

Engagé pour quatre ans le 1^e mars 1810, arrivé au corps le 1^e mars. 4^e régiment suisse,
n° 4109, 4^e bataillon, 5^e compagnie. Caporal.

Rayé pour trop longue absence le 31 décembre 1812 à l'armée d'Allemagne, étant à
l'hôpital de Polotzk le 25 septembre.

Jaques Henry Joseph [Nicolas Joseph]

Fils de Jonas Louis et de Marie Jaccard, né le 14 janvier 1789 à Sainte-Croix,
tailleur.

Engagé le 27 février 1810, présenté en Chambre de recrues le 6 mars, arrivé au corps le 12 mars 1810, domicilié alors à Lausanne. 3^e régiment suisse, n° 4348, grand dépôt. Fusilier.

A fait la campagne de 1812 à la Grande armée en Russie. Prisonnier de guerre près de Kovenno le 14 décembre 1812.

Jaques Jean Pierre

Fils de Daniel et de Henriette Mermod, né le 5 septembre 1774 à Sainte-Croix, horloger. Engagé pour quatre ans le 26 février 1807, présenté en Chambre de recrues le 3 mars, arrivé au corps le 7 mars. 4^e régiment suisse, n° 960, 2^e bataillon, se compagnie. Sergeant.

En 1807 en Espagne, prisonnier de guerre le 29 juillet 1808.

Jaques Louis Salomon

Fils de Jonas Louis et de Marianne Jaccard, né le 17 [14J juillet 1786 à Sainte-Croix, tailleur, donc frère de François, ci-devant.

Engagé le 2 mars 1807, présenté en chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 13 mars, domicilié alors à Yvonand. 2^e régiment suisse, n° 1228, 1^{ère} du 2^e.

A fait campagne en Espagne de 1807 à 1810. Parti avec congé absolu le 17 septembre 1811.

Jaques Noé Jérémie

Fils de feu Jérémie François et de Judith Marguerite Jaques, né le 28 avril 1784 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 17 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars. 1^e régiment suisse, n° 4282, 4^e bataillon, 7^e compagnie. Fusilier.

A l'armée de Naples, mort à l'hôpital de Capoue le 4 septembre 1811.

Jaques Pierre Henri Amédée

Fils de Victor Samuel et de Barbe Jaques, né le 28 décembre 1786 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 16 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars, rengagé pour quatre ans le 1^e avril 1811. 1^e régiment suisse, n°4274, 4^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier, caporal le 1^e octobre 1809.

A l'armée de Naples de 1807 à 1811. Fait prisonnier de guerre le 17 octobre 1812 à Polotzk.

Jaquot Descombes Florian

Fils de Henry et de Nanette Michaud, né le 7 juin 1785 à Sainte-Croix, horloger.

Enrôlé volontaire le 20 juillet, incorporé le 30 août, désignation du dépôt sous le n° 6352, arrivé au corps le 14 octobre 1811, domicilié alors à Besançon. 2^e régiment suisse, n° 6816 ,5^e du 2^e.

Déserté le 20 mai 1812. Rentré par la gendarmerie le 1^e août 1812. Condamné le 6 août 1812 à la peine de six ans de fers par sentence du conseil de guerre séant à Lauterbourg.

Joseph Jacques Salomon

Fils de Timothée et de Marie Campiche, né le 15 octobre 1789 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 28 février, présenté en Chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 16 mars 1807, domicilié alors à Sainte-Croix. 3^e régiment suisse, n°1047, 6^e compagnie, 2^e bataillon. Fusilier.

A fait la campagne de 1807 à Boulogne et celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Junod Auguste Salomon

Fils de Joseph et de Marie Jaques, né le 30 septembre 1793 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 21 mars 1811, arrivé au corps le 31 juillet 1811. 1^{er} régiment suisse, n° 5853, 1^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier, fourrier le 16 novembre 1811.

A l'armée de Naples de 1811. Fait prisonnier de guerre à la Bérézina le 28 novembre 1812.

Junod Jean Pierre François

Fils de David François et de Marie Martin, né le 18 [8] décembre 1771 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 1^{er} avril 1807, présenté à la Chambre de recrues le 7 avril, arrivé au corps le 11 avril. 4^e régiment suisse, n° 1517, 2^e bataillon, 4^e compagnie. Fusilier élevé au grade de caporal, fait caporal fourrier le 1^{er} juin, remis fusilier le 23 septembre.

En 1807 en Espagne. Déclaré mort à Tolède dans le courant du mois de mai 1808 selon M. Dampierre, lieutenant du dit bataillon. Rentré au 1^{er} bataillon et fait la campagne d'Espagne en 1809 et 1810 ! Rayé pour longue absence le 30 juin 1810 étant resté en arrière du 12 janvier même année. Protocole séance du 2 juillet 1811. Registre mortuaire n°479.

Junod Jérémie François

Fils de Joseph et de Marie Jaques, né le 25 mars 1795 à Sainte-Croix, tailleur, frère d'Auguste Salomon, ci-devant.

Engagé pour quatre ans le 21 mai 1811, arrivé au corps le 31 juillet. 1^{er} régiment suisse, n° 5911, 1^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier.

A l'armée de Naples de 1811. Fait prisonnier de guerre à Custrin le 20 mars 1814, étant à l'hôpital le 11 février 1814.

Junod Louis

Fils de Abraham Henry et d'Anne Marie Jeanneret, né le 28 mai 1780 [8 mai 1778] à Sainte-Croix, horloger.

Engagé dans le canton d'Argovie le 10 avril 1807 (ACV K XV K 11 fol. 14 n° 55), arrivé au corps le 19 avril 1807 (engagé pour quatre ans le 7 avril 1807). 4^e régiment suisse, n°1635, 4^e bataillon, 5^e compagnie. Sergent fait fusilier.

Congédié le 21 septembre 1811.

Enrôlé volontaire le 15 mars 1813 venant du transport n° 1437, arrivé au corps le 27 mars. 4^e régiment suisse, n° 6800, le. Voltigeur, fait caporal le 16 mars 1815.

En Hollande en 1813 et 1814. Passé au dépôt formé à Saint-Denis le 18 avril 1815.

Junod Louis Samuel

Fils de Ferdinand et de Marie Fernod, né le 30 avril 1790 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 7 mai 1810, arrivé au corps le 24 juillet. Le régiment suisse, n° 5619, 4^e bataillon, 3^e compagnie. Fusilier, grenadier le 6 septembre 1810, fusilier le 19 juin 1812.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811. Parti en congé de réforme le 11 juin 1813.

Junod Pierre Aimé

Fils de Pierre David et de Jeanne Bauvier, né le 3 octobre 1791 à Constance, originaire de Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 11 mai 1810, arrivé au corps le 24 juillet 1^{er} régiment suisse, n° 5623, 4^e bataillon, 3^e compagnie. Fusilier, grenadier le 1^{er} octobre 1810.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811, fait prisonnier de guerre en Russie le 26 octobre 1812.

Junod Pierre Samuel

Fils de Jérémie et de Catherine Junod, né le 2 avril 1791 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 7 mai 1810, arrivé au corps le 24 juillet. 1^{er} régiment suisse, n° 5621, 3^e bataillon, 8^e compagnie. Fusilier.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811. En Russie de 1812 à 1814. Prisonnier de guerre en Russie étant à l'hôpital de Wilomir le 2 juillet 1812. Rentré le 8 février 1815. Licencié le 6 avril 1815. Déserté le 1^{er} juillet 1815.

Junod Salomon Jérémie Daniel

Fils de François Louis et de Catherine Jaques, né le 1^{er} janvier 1787 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 19 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars. 1^{er} régiment suisse, n° 4264, 4^e bataillon, 5^e compagnie. Fusilier.

Mort à l'hôpital de Naples le 26 octobre 1808 par suite de fièvre.

Junod Samuel Aimé Renaud ~

Fils de Daniel et de Marianne Mermod, né le 23 décembre 1783 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 19 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars. 1^{er} régiment suisse, n° 4265, 4^e bataillon, 5^e compagnie. Fusilier.

Mort à l'hôpital de Naples le 23 avril 1807 par suite de fièvre.

Junod Timothée Salomon

Fils de Jérémie Daniel et de Marianne Junod, né le 5 décembre 1780 à Sainte-Croix horloger.

Engagé pour quatre ans le 25 août 1806, arrivé au corps le 21 octobre 1806. 1^{er} régiment suisse, n° 3441, 3^e bataillon, 2^e compagnie. Fusilier, voltigeur le 11 février 1807 fusilier le 26 mars 1808.

Al' armée de Naples de 1806 à 1810, parti en congé de réforme le 20 juillet 1810.

Junod Zaccharie

Fils de feu Daniel et de Marianne Paillard, né le 16 décembre 1787 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 19 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars 1807, rengagé pour quatre ans le 19 janvier 1811. 1^{er} régiment suisse, n° 4254, 4^e bataillon 3^e compagnie. Fusilier, voltigeur le 6 juillet 1807, caporal le 1^{er} juin 1810.

A l'armée de Naples. Mort à l'hôpital de Dijon le 17 mars 1812 par suite de fièvre.

Margot Baptiste Benjamin

Fils de Jérémie et de Marguerite Derameru, né le 17 octobre 1781 à Vevey, bourgeois de Sainte-Croix, maçon [tailleur].

Arrivé au corps le 14 février 1807, domicilié alors à Berne. 2^e régiment suisse, n°1271, voltigeur du 2^e. Fait caporal le 1^{er} avril 1807, fait sergent le 6 mai 1807.

Parti avec solde de retraite le 14 novembre 1812.

Margot Samuel

Fils de feu Jérémie et de Judith Recordon, né le 4 juin 1790 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 21 juin 1813, arrivé au corps le 21 août. 1^e régiment suisse, n° 7136, 1^e bataillon, 4^e compagnie. Fusilier.

Au corps d'observation du Weser en 1813 et 1814. Licencié le 6 avril 1815.

Reçoit le 12 octobre 1815 la médaille d'honneur de la Confédération suisse.

Rentré au service de la Confédération suisse le 5 avril 1815, caporal au régiment suisse de Salis le 1^{er} septembre 1816, sergent le 6 octobre 1816.

Margot Timothée Jérémie

Fils de Jean François et de Jeanne Louise Laurent, né le 7 juillet 1780 à Lausanne, bourgeois de Sainte-Croix, maçon.

Enrôlé volontaire le 24 octobre 1811, arrivé au corps le 14 décembre. 2^e régiment suisse, n° 7112, 3^e du 4^e.

Martin David Louis

Fils de feu Adam Louis et de Judith J accard, né le 11 mars 1784 à Sainte-Croix, agriculteur.

Engagé pour quatre ans le 29 septembre 1806, arrivé au corps le 13 de 1807. 1^e régiment suisse, n° 3828, 1^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier.

Déserté de Naples le 19 février 1807.

Martin François Moysse

Fils de David François et de Louise Cloux, né le 11 septembre 1781 à L'Isle [Bourg Ste-Croix], bourgeois de Sainte-Croix.

Engagé le 14 juin, présenté en Chambre de recrues le 16 juin, arrivé au corps le 17 juin 1807, domicilié alors à Bourg Sainte-Croix. 3^e régiment suisse, n° 2472, 4^e compagnie, 3^e bataillon. Fusilier.

A fait la campagne de 1808 à 1810 en Espagne. Déserté le 28 avril 1812.

ROYAUME
Congé



DE FRANCE.
absolu.

NOUS soussignés Membres du Conseil d'administration du Régiment Suisse de Salis A. L. Certifions avoir donné Congé absolu à Margot, Samuel, Sergent dit _____ de la 1^{re} compagnie du 3^{em} Bataillon natif de St Croix Département de Caranton de Vaud âgé de 27 ans taille de 1m 70 cheveux et sourcils châtains yeux gris front bas nez rectaire bouche moyenne menton court visage court compris au registre-matricule du Corps sous le N.° 325. Le présent Congé accordé en vertu d'une Décision Ministérielle en Date du 7 Clout 1837

Fait à Cluses le 22 Clout 1837.



Les Membres du Conseil d'administration.

A. Per Major

Le Capitaine de Bataillon C. Bonfanti
Le Lieutenant Eschalis

Vu par nous,
Inspecteur aux revues.

[Signature]

| DÉTAIL DES SERVICES. | CAMPAGNES ET BLESSURES. |
|---|------------------------------------|
| en 1 ^{er} Régiment de sa Majesté le 22 Mars 1812 | en Bataillon de sa Majesté le 1813 |
| à l'école de sa Majesté le 1813 | le 1813 |
| en 2 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1814 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 3 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1815 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 4 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1816 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 5 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1816 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 6 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1816 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 7 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1816 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 8 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1816 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 9 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1816 | à l'école de sa Majesté le 1815 |
| en 10 ^{em} Régiment de sa Majesté le 1816 | à l'école de sa Majesté le 1815 |

Approuvé par nous,
Inspecteur Général.

[Signature]
Le 22 Clout 1837

Le certificat de congé absolu accordé à Samuel Margot.

Martin Samuel Henri

Fils de Samuel et de Susanne Grandjean, né le 28 février 1783 à Sainte-Croix. Bôle, imprimeur d'indiennes.

Engagé pour quatre ans le 6 octobre 1806, arrivé au corps le 3 décembre 1806. 1^e régiment suisse, n° 3654, 1^e bataillon, 8^e compagnie. Fusilier.

Mort à l'hôpital de Salerne (Royaume de Naples) le 21 mai 1807 par suite de fièvre.

Mermod Abraham Samuel

Fils de feu Abraham Louis et de Marie Mermod, né le 25 décembre 1783 à Sainte-Croix, maçon, taille d'un mètre 71, marqué de petite vérole.

Engagé pour quatre ans le 17 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars, rengagé pour autre ans le 17 janvier 1811. 1^{er} régiment suisse, n° 4245, 4^e bataillon, 1^{ère} compagnie. Fusilier, voltigeur le 16 avril 1807, tambour le 21 janvier 1808, caporal le 1^e novembre 1810, fourrier le 26 décembre 1810.

A l'armée de Naples. Mort à l'hôpital de Plaisance le 22 juin 1812 par suite de blessure reçue en duel.

Mermod Henri Louis

Fils de Timothée et de M. [Jeanne] Bornand, né le 29 janvier [11 février] 1787 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 28 février, présenté en Chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 16 mars 1807, domicilié alors à Sainte-Croix. 3^e régiment suisse, n° 1048, 1^{ère} compagnie, 2^e bataillon. Fusilier.

A fait la campagne de 1807 à Boulogne et celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Mermod Jérémie François

Fils de Jérémie et de Marthe Catherine Margot, né le 18 août 1768 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 12 août 1806, arrivé au corps le 21 octobre. 1^{er} régiment suisse, n° 438, 3^e bataillon, 2^e compagnie. Fusilier.

A l'armée de Naples de 1806 à 1811. Parti par congé de réforme le 20 juillet 1810.

Mermod Jérémie Louis

Fils de Jérémie et de Suzanne Sueur, né le 9 août 1777 [1783] à Sainte-Croix, horloger.

Enrôlé volontaire le 9 août, arrivé au corps le 14 décembre 1811, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6704. 2^e régiment suisse, n° 7139, 5^e du 2^e

Prisonnier de guerre le 26 août 1812.

Mermod Louis

Fils de Jérémie et de Marthe Margot, né le 22 juillet 1772 à Sainte-Croix, frère de Jérémie François ci-dessus et de Pierre Samuel, ci-dessous.

Arrivé au corps le 18 décembre 1809. Bataillon de Neuchâtel, n° 1092. Caporal le 29 novembre 1811.

Mermod Pierre Daniel

Fils de Daniel [David] et de Catherine Bornand, né le 8 juillet 1789 à Sainte-Croix, laboureur. Visage ovale, front haut, yeux bleus, nez long, bouche moyenne, menton long, cheveux et sourcils châtain, un mètre 69.

Engagé pour quatre ans le 10 janvier 1811, arrivé au corps le 31 juillet. 1^e régiment suisse, n° 5849, 1^e bataillon, 8^e compagnie. Fusilier, grenadier le 10 mars 1813, caporal le 11 janvier 1814.

A l'armée de Naples de 1811. A l'armée d'Allemagne et au corps d'observation du Weser de 1812 à 1814. Rayé pour trop longue absence étant à l'hôpital de Maestricht du 3 avril 1814.

Mermod Pierre Samuel

Fils de Jérémie et de Marthe Catherine Margot, né le 13 septembre 1787 à Sainte-Croix, horloger, frère de Jérémie François et de Louis, ci-dessus.

Engagé pour quatre ans le 23 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars 1807. 1^{er} régiment suisse, n° 4228, 1^e bataillon, 5^e compagnie. Fusilier.

Mort à l'hôpital de Catanzaro (Calabre) le 20 septembre 1807 par suite de fièvre.

Paillard Louis

Fils de Henri et de Marianne Paillard, né le 4 août 1786 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 26 avril 1807. 1^e régiment suisse, n° 5085. Fusilier.

Déserté du dépôt de Turin le 16 août 1807.

Perrier Jérémie Samuel

Fils de feu Pierre et de Sarah Judith Jaccard, né le 2 avril 1785 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé pour quatre ans le 19 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars. 1^e régiment suisse, n° 4266, 4^e bataillon, 5^e compagnie. Fusilier.

Mort à l'hôpital de Naples le 11 juin 1807 par suite de fièvre.

Pilet Jacques David

Fils de Aron David et de Louise Marie Bornand, né le 15 janvier [février] 1792 à Sainte-Croix, bourgeois de Rossinières, horloger.

Enrôlé volontaire le 8 novembre 1811, arrivé au corps le 14 décembre. 2^e régiment suisse, n° 7173, 3^e du 4^e.

Recordon Abraham Louis

Fils de Salomon et de Susanne Marguerite Bugnon, né le 11 septembre 1789 à Sainte-Croix, charpentier.

Engagé pour quatre ans le 18 mars 1811, arrivé au corps le 31 janvier 1811 [?]. 1^e régiment suisse, n° 5852, 2^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier, grenadier le 25 décembre 1811.

A l'armée de Naples de 1811. Présumé prisonnier de guerre le 28 novembre 1812 à la Bérézina.

Robert Daniel

Fils de David et de Suzanne Robert, né le 2 juin 1780 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 1^{er} mai 1810, arrivé au corps le 3 mai 1810, domicilié alors à Sainte-Croix. 2^e régiment suisse, n° 5748, 4^e du 4^e.

Déserté le 16 juin 1810. Rentré venant de Besançon le 30 septembre 1810. Redéserté le 14 octobre 1810.

Robert Daniel

Fils de Jean David et de Marie Sandoz, né le 18 mai 1773 à Sainte-Croix, horloger.

Engagé le 25 février 1807, présenté en Chambre de recrues le 3 mars. ACV n° 103, K XVk 15/3, folio 26.

Sueur François

Fils de Daniel et de Marie Addor, né le 9 août 1788 à Sainte-Croix, cordonnier.

Engagé pour quatre ans le 23 janvier 1807, arrivé au corps le 22 mars 1807, rengagé pour quatre ans le 23 janvier 1811. 1^{er} régiment suisse, n° 4229, 1^e bataillon, 5^e compagnie, fusilier, grenadier le 16 décembre 1809.

Fait prisonnier de guerre le 20 octobre 1812 étant à l'hôpital de Polotzk le 29 septembre.

Vouga Frédéric

Fils de Jean Henry et de Marguerite Perdrisat, né le 12 février 1786 [5 décembre 1782] à Sainte-Croix, agriculteur.

Engagé pour quatre ans le 29 septembre 1806, arrivé au corps le 13 de 1807. 1^{er} régiment suisse, n° 3827, 1^e bataillon, 6^e compagnie. Fusilier.

Déserté de Naples le 18 février 1807. Rentré le 21 mai 1807. Déserté le 23 juin 1807.

Bullet

Bugnon Etienne

Fils de Jean Pierre et de Jeanne Marie Thévenaz [DevonangJ, né le 19 juin [9 juin] 1769 à Bullet, laboureur.

Engagé pour quatre ans le 19 [24] avril 1807, présenté en Chambre de recrues le 28 avril, arrivé au corps le 2 mai 1807. 4^e régiment suisse, n°1883, 3^e bataillon, 2^e compagnie, fusilier.

Renvoyé par le général de Valette le 7 mai 1807 «réformé par ce qu'il est hors d'âge» (fol 29 n° 116 aux ACY).

Bugnon Jean

Fils de Jeannot et de Jeannette Hugonnet, né le 13 juillet 1792 à Bullet.

Engagé le 5 mars 1810, arrivé au corps le 17 avril. 2^e régiment suisse, n° 5340, 1^e du 2^e, caporal

Licencié le 6 avril 1815.

Champod David Etienne

Fils de Daniel et de Susanne Robellaz, né le 23 mars 1788 à Bullet, charpentier.

Engagé pour quatre ans le 28 juillet 1806, arrivé au corps le 12 septembre 1806. 1^{er} régiment suisse, n° 3284, 4^e bataillon, 7^e compagnie, fusilier.

Mort à l'hôpital de Naples le 15 septembre 1807 par suite de fièvre.

Champod David Louis

Fils de David et de Marie Genoud, né le 8 avril 1788 à Bullet, chapelier.

Engagé pour quatre ans le 25 mai 1810, arrivé au corps le 11 août. 1^e régiment suisse, n° 5640, 3^e bataillon, 5^e compagnie. Fusilier, grenadier le 25 décembre 1811.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811. Fait prisonnier de guerre le 14 octobre 1812 près de Polotzk.

Champod François

Fils de Philibert et de Marianne Wuliamoz, né le 1^{er} avril 1769 à Yverdon.

Incorporé le 16 messidor an XIII. Engagé pour 4 ans le 13 juillet 1802

1^{er} régiment suisse, N° 1430. 3^e bataillon, 3^e compagnie, fusilier.

Entré dans la 1^e brigade helvétique comme fusilier le 13 juillet 1802, déserté le 13 octobre 1803, rentré le 20 janvier 1804, sur les côtes de l'océan en 1803, sur les escadres ? en 1804. En Amérique en 1805. Embarqué à la Guadeloupe le 5 floréal an XIII.

Champod Gamaliel

Fils de Daniel et de Suzanne Bürky, né le 16 janvier 1794 à Yverdon, bourgeois de Bullet, charpentier.

Enrôlé volontaire le 6 octobre 1811, incorporé le 13 octobre, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6556, arrivé au corps le 5 novembre, domicilié alors à Lausanne. 2^e régiment suisse, n° 7014, 3^e du 4^e.

Prisonnier de guerre le 1^e septembre 1812.

Gaillard François Louis

Fils de Frédéric et de Jeannette Thévenaz [Deveriin], né le 24 décembre 1788 à Bullet, horloger.

Engagé le 3 mars 1807, présenté à la chambre de recrues le 10 mars, arrivé au corps le 13 mars, domicilié alors à Villars. 2^e régiment suisse, n° 1253, 1^{ère} compagnie du 2^e bataillon. Fait caporal le 1^{er} mai 1809.

A fait campagne en Espagne de 1807 à 1810. Parti avec congé absolu le 17 septembre 1811.

Lassueur David Henry

Fils de feu Jean Pierre et de Jeanne Gaillard, né le 22 mai 1792 à Bullet, charpentier.

Enrôlé volontaire le 28 décembre 1813, venant du transport n° 439, présenté en Chambre de recrues le 5 janvier 1813, arrivé au corps le 9 janvier 1813. 4^e régiment suisse, n° 6694, 3^e fusilier.

En 1813 en Hollande, passé au dépôt de Saint-Denis le 18 avril 1815.

Leuba Henry

Fils de Pierre Antoine et de Jeannette Leuba, né le 5 janvier 1796 à Bullet.

Enrôlé volontaire et arrivé au corps le 3 décembre 1814, domicilié alors à Bullet. 3^e régiment, n° 7016, 1^e bataillon, Y compagnie. Passe au 2^e régiment étranger le 6 avril 1815.

Engagé volontaire et arrivé au corps le 24 avril 1815. Bataillon Stoffel n° 220, 1^e bataillon, 3^e compagnie. Fusilier.

En arrière le 20 juin, rayé le dit jour.

Moser Louis Constant

Fils de Michel et de Marguerite Salomé Leuba, né le 6 février 1791 à Bullet, bourgeois de Biglen BE, horloger.

Enrôlé volontaire le 9 novembre 1811, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6739, arrivé au corps le 14 décembre. 2^e régiment suisse, n° 7174. 3^e du ... Mort le 22 avril 1812 à l'hôpital d'Osnabrück suite de fièvre. Registre mortuaire n° 683.

Robellaz David François

Fils de Jean François et de Marie Burky, né le 20 septembre 1792 à Bullet, fondeur.

Enrôlé volontaire le 14 novembre 1812, incorporé le 28 novembre, compris dans la liste de désignation du dépôt sous le n° 114, présenté en Chambre de Recrues le 24 novembre, admis à Besançon, arrivé au corps le 21 décembre 1812. 2^e régiment suisse, n° 7752, 2^e du ...

Licencié le 6 avril 1815.

Engagé volontaire le 24 avril 1815, arrivé au corps le 24 avril 1815. Bataillon Stoffel, n° 337, 1^e bataillon de voltigeurs, voltigeur.

Parti pour congé absolu le 16 octobre.

Robellaz Dominique François Frédéric

Fils de Jean François et de Anne-Marie Burky, né le 20 [2] septembre 1786 à Bullet, fondeur, frère du précédent.

Engagé le 1^e novembre 1809, arrivé au corps le 3 novembre, domicilié alors à Bullet. 2^e régiment suisse, n° 4788, 4^e du 4^e.

Parti avec congé et pension de retraite le 12 mars 1811 (no 401 aux ACV, K XV K 15/2, fôl. 101).

Robellaz François Louis

Fils de Jean François et de Jeanne Marie Champod, né le 11 juin 1785 à Bullet, laboureur.

Enrôlé volontaire le 9 novembre 1811, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6740, arrivé au corps le 14 décembre. 2^e régiment suisse, n° 7175, 3^e du 2^e.

Renvoyé pour longue absence le 25 août 1812.

Robellaz Samuel

Fils de Jean Pierre et de Suzanne Marie Vaucher, né le 29 [20] novembre 1794 [à Baulmes] à Vuitebœuf, bourgeois de Bullet, laboureur.

Enrôlé volontaire le 6 octobre 1811, arrivé au corps le 5 novembre 1811, incorporé le 13 octobre sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6553. Domicilié auparavant à Lausanne. 2^e régiment suisse, n° 7011, 3^e du 4^e.

Prisonnier de guerre le 1^{er} août 1812.

Robellaz Samuel

Fils de Jean David et de Jeanne Susanne Bally. Né le 14 août 1788 à Bullet, agriculteur.

Engagé pour quatre ans le 20 janvier 1807. 1^e régiment suisse, n° 4364, 2^e bataillon, 6^e compagnie, fusilier.

Passé au 5^e régiment de ligne le 28 août 1807 par ordre de M. le directeur de la conscription militaire.

Roeti Louis

Fils de Gabriel et de Madeleine Brian, né le 5 août 1776 à Bullet, agriculteur.

Engagé le 11 novembre 1811, présenté en Chambre de recrues le 12 novembre. 3^e régiment suisse, n° 476.

Thévenaz Georges Henri

Fils de Georges et de Susanne Thévenaz, né le 27 juin 1782 à Bullet, laboureur.

Engagé pour quatre ans le 9 février 1807, arrivé au corps le 12 avril 1807. 1^e régiment suisse, n° 4465, 4^e bataillon, 5^e compagnie, fusilier.

A l'armée de Naples, mort à l'hôpital de Cartuvillari le 20 octobre 1811.

Thévenaz Pierre Louis

Fils de Georges et de Suzanne Chevinaz, né le 26 juillet 1790 à Bullet, horloger.

Enrôlé volontaire le 8 novembre 1811, compris sur la liste de désignation du dépôt sous le n° 6737, arrivé au corps le 14 décembre. 2^e régiment suisse, n° 7172, 3^e du 4^e.

Prisonnier de guerre le 30 août 1812.

Mauborget

Simon Jean François

Fils de Jean David et de Rose Pernod, né le 14 mars 1769 à Yverdon, bourgeois de Mauborget, militaire.

Engagé pour quatre ans le 4 février 1810, arrivé au corps le 18 mai 1810. 1^e régiment suisse, n° 5390, 4^e bataillon, 7^e compagnie, fusilier.

A l'armée de Naples de 1810 à 1811, passé au 10^e bataillon de vétérans le 20 octobre 1811.

Simon Jean Pierre Louis

Fils de Jean Jacques et de Susanne Marie Simon [Silvain], né le 5 février 1787 [1789J à Mauborget, tonnelier.

Arrivé au Corps le 10 décembre 1811, enrôlé volontaire le 13 novembre. Présenté en
Chambre de Recrues le 3 décembre

4^e régiment suisse, N° 6060. 3^e bat. 5^e cp. Fusilier.

Egaré le 10 décembre 1812 à l'armée d'Allemagne.

Simon Pierre Louis

Fils de Jean Jacques et de Suzanne Simon, né le 15 août 1792 à Mauborget. [Natif de
Fiez], agriculteur.

Arrivé au corps le 19 novembre 1811. Engagé le 11 novembre. Son domicile, à l'épo-
que de son entrée au service, était à Mauborget [Montberget]. Présenté en Chambre de
recrues le 12 novembre.

3^e régiment suisse, No 5893. 7^e cp. 3^e bat. Fusilier. Tambour le 1^{er} janvier 1812

Mort à l'hôpital de Lille le 14 février 1812. Registre mortuaire n° 576.

Liste des soldats du bas du district de Grandson partis au service de la France sous le règne de Napoléon 1^{er}

Les soldats sont présentés par ordre alphabétique dans les communes de domicile, classées elles aussi par ordre alphabétique.

Voire la note d'avertissement en page 50.

Bonvillars

Boëntz [Bomtz] Jean-Pierre, fils de Pierre (Jean-Pierre) et de Marianne Cochant [Marie Cotza], né le 1er novembre 1787 à Bonvillars, laboureur. Congédié le 21 avril 1812.

Favre François Louis, fils de François et de Lizette Houger, né le 25 mai 178 à Bonvillars, maçon. Parti avec congé de réforme le 3 février 1811, aux ACV, n° 214, fol. 54, il est précisé qu'il a obtenu un traitement de retraite de cent francs pour cause de blessures.

Favre Georges, fils de Georges et de Marguerite Apothéloz, né le 14 mars 1791 à Bonvillars, maréchal. En 1813 en Hollande et en 1814 en France, passé au dépôt formé à St Denis le 18 avril 1815. Congé absolu du ministre de la guerre et du Conseil de guerre du régiment de ligne de Salis du 15 mai 1817.

Favre Jean Pierre Etienne Fredrich : fils de Jean Jacques et de Marie Terrin, né le 4 juillet 1784 à Bonvillars, laboureur. A l'armée de Naples de 1811, fait prisonnier de guerre le 28 novembre 1812 à la Bérézina.

Favre Pierre François: fils de François [Salomon] et de Marianne née Favre, né le 25 octobre 1775 à Bonvillars, charpentier. Mort le 2 avril 1812 à l'hôpital de la Jonquière, place de Barcelone en Espagne par suite de fièvre putride.

Rochat Moysse: fils de Moysse et de Barbe Franell, né le 1^{er} avril 1776 à Bonvillars. Déserté le 29 germinal an 11. Emmené un cheval.

Rossat Samuel: fils de Pierre Joseph et de Marie Ester Duvoisin, né le 14 mars 1789 à Bonvillars, agriculteur. Licencié le 6 avril 1815. Congé absolu le 12 février 1817.

Sandoz Henri François: fils Pierre François et de Jeanne Barbille Cochaud, né le 15 décembre 1767 [1^{er} janvier 1768] à Bonvillars. A fait la campagne de 1808 à 1810 en Espagne. Parti avec congé absolu le 25 septembre 1811.

Champagne

Duvoisin Jean Rodolphe: fils de David et de Jeanne Vautravers, né le 27 février 1771 [à St Maurice]. Natif de Champagne. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808. Rentré au corps le 23 mai 1810. A fait la campagne de 1812 à la grande armée en Russie. Congédié le 1^{er} avril 1813. A produit un congé absolu qu'il a obtenu à Landau le 31 juillet 1813.

Neuschwander Jean Jacques: fils de Pierre et de Rose Brand, né le 31 octobre 1771 à Champagne [St Maurice (VD)], fruitier. A l'armée de Naples de 1807 à 1811, présumé **prisonnier de guerre en Russie**.

Nicole Louis Charles: fils de Jean Louis et de Marianne Pinthieu. Natif de Champagne. Né le 12 mars 1784, horloger.

Veguemüller [Wegmuller] Pierre Samuel: fils de Jean et de Susanne Loup, né le 16 janvier 1787 [à Sr Maurice], natif de Champagne. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Rayé pour longue absence le 1^{er} février 1811.

Concise

Borel Auguste: fils de Jonas et de Suzanne Humbert, né le 1^{er} mai 1785 à Concise, teinturier. Licencié le 6 avril 1815. Présenté en Chambre de recrues le 16 juin 1807, il n'aurait pas joint le dépôt de Besançon, selon la lettre du commandant du 20 juin 1807. Le capitaine Vittoz a annoncé que cet individu a joint le corps et qu'il fait partie de sa compagnie. Brouillau [Bouilleau] Constant: fils de Frédéric et de Marguerite Bétrit, né le 22 mai 1788 à Concise. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Mort en Espagne le 22 février 1809. Registre mortuaire n° 244.

Cartier François Guillaume [Frédéric Cuillaume] : fils de Abel et de Marie Louis Clotru, né le 14 janvier 1788 à Concise, cordonnier. Déserté le 15 mai 1809.

Cousandier Jean Henry: fils de Abram François et de Elisabeth Humbert, né le 8 janvier 1773 à Concise. Parti avec congé absolu le 16 octobre 1815.

Currit [Curi] Abraham Samuel: fils de Jean Pierre et de Marie Gribolet, né le 30 (18) mars 1769 à Concise, cordonnier [cultivateur]. 2^e régiment suisse, n° 1260. 1^{er} du 2^e.

Godoz Pierre: fils de Joseph et de Jeanne Girard, né le 11 septembre 1780 à Concise, drapier. Déserté au dépôt le 1^{er} mai 1807.

Marthe Charles Henry: fils de Jean Jacques et de Sara Elisabeth Planche né le 2 mars 1784

à Corcelles, [à Veumarin, Neuchâtel], tailleur. 2^e régiment suisse, n° 2111. 2^e du 3^e.

Matthey Henry: fils de Henry et de Marianne Cuvit, né le 12 mars 1788 à Concise, tailleur.

A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Rayé pour longue absence le 1^{er} février 1811.

Mellier Abraham: fils de Abraham et de Elisabeth Wouga, né le 18 mai 1767 à Concise, laboureur. Rayé des contrôles de la compagnie le 31 décembre 1808 pour longue absence étant à l'hôpital depuis le 24 novembre 1808.

Messonier Auguste: fils de Jacques et de Henriette Robert, né le 7 avril 1783 à Concise, maçon [tailleur de pierre]. A été rayé du contrôle de sa compagnie le 31 décembre 1808 étant à l'hôpital en Espagne depuis le 1^{er} août même année. Présenté en Chambre de recrues le 16 juin 1807, n'a pas joint le dépôt de Besançon selon le commandant du 20 juin 1807, selon les ACV, K XV, K 15/2, fol. 83, n° 331.

Milliet Louis: fils de Henry François et de Catherine Louise Benderet, né le 19 juin 1775 à Concise, charpentier. 2^e régiment suisse, n° 2738. 5^e du 4^e.

Montandon Daniel: fils de Daniel et de Charlotte Sandoz, né le 21 octobre 1784 à Concise. A fait la campagne de 1809 à l'armée du Nord.

Nicoud Jean Louis: fils de Jean Pierre et de Marie Mettner, né le 6 juin 1785 à Concise. Déserté le 5 octobre 1808.

Petermant [Petrernann] Abraham: fils de Pierre Abram de Suzanne Mojeon [Mogian], né en juillet 1787 à Concise. Egaré le 28 novembre 1812 à l'armée d'Allemagne.

Pointet Jean Christophe: fils de Pierre David et de Françoise Aporéloz, né le 6 juin 1773 à Corcelles. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Rayé pour longue absence le 15 décembre 1809. Mort à l'hôpital de Vitoria le 5 décembre 1808. Registre mortuaire n° 446/484.

Prêt [Porret] Henry: fils de Jean et de Marianne Nicolière, né le 13 mars 1789 à Concise, laboureur. Déserté le 12 mars 1807. Rentré de désertion le 19 septembre 1807. Déserté le 24 février 1808.

Prince Samuel Henry: fils de Jean F rédérich et de Rose Jeanrenaud, né le 21 février 1776 à Concise, tanneur. En 1807 en Espagne, en 1808 au Portugal. Mort à l'hôpital militaire d'Almeida le 29 mars 1808, au Portugal le 30 mars selon les ACY.

Renaud Jonas: fils de Pierre Henri et de Susanne Cousin, né le 6 juin 1789 à Concise. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Rayé pour longue absence le 1^e février 1811.

Vasserfal Alexandre: fils de Jean et de S. Taite, né le 7 juillet à Concise. Bataillon de Neuchâtel, n° 964.

fiez

Girod Pierre David: fils de Jacques Vincent et de Fanchette Perrier, né le 24 août 1791 [à La Motta (Vaud)]. Natif de fiez, agriculteur. A fait la campagne de 1812 à la grande armée en Russie. Prisonnier de guerre le 29 novembre 1812.

Maulaz Albert: fils de Samuel et de Elisabeth Fornaz, né le 26 octobre 1785 [à Yverdon] natif de fiez, laboureur. A fait la campagne de 1808 à 1810 en Espagne. Déserté à La Puebla de Sanabria le 9 août 1810]. Décédé, registre mortuaire n° 413.

Pillionel Jean Pierre: fils de Richard et de Marianne Payer, né le 17 mai 1789 [à Arissades]. Natif de fiez, agriculteur. A fait la campagne de 1812 à la grande armée en Russie. Rayé pour longue absence le 31 décembre 1812. Rentré au corps sortant des prisons de l'ennemi le 14 novembre 1814. Licencié, passé au dépôt du régiment suisse le 6 avril 1815.

Quainche David: fils de Daniel Frédéric et de Jeanne Marie Banderer, né le 17 mars 1782 à fiez, menuisier. Déserté le 30 septembre 1807.

Fontaine

Meigniez François Louis: fils de Jonas et de Madeleine Perdrisat, né le 31 mars 1783 [à fiez] à Fontaine, cordonnier. 3^e régiment suisse, n° 217. 4^e cp. 1^e bat. Fusilier. Tambour le 14 février 1807. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Rayé pour longue absence le 1^e février 1811.

Reymond Henry François: fils de Jonas Henri et de Marie Wuille, né le 24 juin 1784 à [fiez]. Natif de Fontaine, menuisier. A fait la campagne de 1808 et 1809 en Espagne. Fait prisonnier de guerre le 12 décembre 1809. Rentré au corps le 3 avril 1815. Passé au 2^e régiment étranger le 19 avril 1815. Bataillon Stoffel, n° 213. Parti avec congé absolu le 16 octobre 1815.

Fontanezier

Duvoisin Victor Daniel: fils de Jean et de Marianne Demeley, né le 28 septembre 1788 à Vaumarcus, bourgeois de Fontanezier. A fait la campagne de 1808 en Espagne. Mort à l'affaire du 19 décembre 1809.

Giez

Chuat David Emanuel: fils de Emanuel et de Marguerite Fleury, né le 6 octobre 1788 à Giez, agriculteur. Rayé pour longue absence le 31 décembre 1812.

Chuat [Chuar] Georges Jean Gamaliel: fils de Georges François et de Jeanne Esther Dutoit, né le 3 décembre 1785 à Giez. A fait la campagne de 1808 et 1809 en Espagne. Rayé pour longue absence le 15 février 1810.

Duvoisin Jacques Jean Pierre: fils de Thimothée et de Marianne Bezençon [Besançon], né le 28 mars 1792 [à Orges]. Natif de Giez, agriculteur. A fait la campagne de 1812 à la grande armée en Russie. Prisonnier de guerre à la Bérézina le 29 novembre 1812.

Graux Jean Pierre: fils de François Frédéric et de Suzanne Groux, né le 14 octobre 1786 à Giez, maréchal. [A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Rayé pour longue absence le 15 février 1810]. Mort à Burgos, à l'hôpital de la Charité n° 3 le 26 juin 1808 par suite de fièvre. Voir l'extrait mortuaire remis par le capitaine Bourgeois de Grandson le 6 septembre 1808. Registre mortuaire na 69.

1 N° 32 aux ACV, K XV k 15/3, fol. 8. Au n° 31 figure également un autre Jean Pierre Groux, fils de Pierre François et de Françoise Oberson, natif de Giez, né le 17 juillet 1779, maréchal, engagé le 5 février 1807, passé en Chambre des recrues le 10 février.

Grandevent

Bouilliau [Boilod] François: fils de Frédéric et de Judith Bourguin, né le 17 [12] avril 1785 à Grandevent, vigneron. 4^e régiment suisse, na 1305. 3^e bat. 5^e cp. Fusilier. En 1807 en Espagne, en 1808 au Portugal. Resté à l'arrière, rayé des contrôles le 26 avril 1808.

Giroud Daniel Joseph: fils de Jean [Daniel] et de Madeleine Giroud, né le 20 juillet 1793 à Grandevent, laboureur. A l'armée de Naples en 1811, présumé prisonnier de guerre en Russie.

Giraud Jean Jacques: fils de Pierre Joseph [François Joseph] et de Suzanne Koch, né le 13 avril 1788 à Grandevent [fiez]. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808. Mort au ponton *La Pologne* en rade de Cadix dans le courant du mois de mars 1809. Registre mortuaire n° 421.

Giraud Samuel David: fils de Pierre Georges et de Susanne Cocki, né le 10 janvier 1785 à [fiez], natif de Grandevent, charpentier. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne, celle de 1812 à la grande armée en Russie. Fait prisonnier de guerre près de Kowno le 10 décembre 1812.

Grandson

Beausire Rodolphe Maurice: fils de Samuel et de Marie L'hôpital, né le 26 décembre 1780 à Grandson. Mort le 20 février 1814.

Biolet Abram: fils de Abram et de Marguerite Charles, né le 19 avril 1793 à Grandson. Bataillon Stoffel, n° 254. 1^e bat. 3^e cp. Fusilier. Déserté le 15 juillet.

Collomb David Louis: fils de Jean et de Susanne Martin, né le 13 novembre 1779 Grandson, menuisier. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Réformé avec traitement et quitté le corps le 11 septembre 1809 étant atteint de la perte des trois premiers orteils du pied gauche et d'atrophie à la jambe, suite de gelée à l'armée d'Espagne.

Colomb Jean: fils de Jean et de Suzanne Martin, né le 26 décembre 1775 à Grandson. Entré dans la 1^e brigade helvétique comme fusilier le 9 juillet 1802, fourrier le 28 octobre 1802. Mort à l'hôpital de Naples le 3 mars 1809 à la suite de fièvre.

Cornu Pierre Joseph: fils de Jacques et de Jeanne Marie Geysel, né le 4 octobre 1772 à Grandson. Bourgeois de Chamblon. A l'armée de Naples de 1807 à 1811, présumé prisonnier de guerre en Russie.

Dépont François: fils de Jacques et de Marie Madeleine Bosset, né le 20 novembre 1780 à Grandson. Déserté à Dunkerque le 24 avril 1809.

Desplands [Du Plan] Abram Louis: fils de Etienne Louis et de Madeleine Tachet, né le 25

avril 1773 à Agiez [Grandson], bourgeois de Grandson. A fait la campagne de 1808 et 1809 en Espagne. Rayé pour longue absence le 15 février 1810.

Desplands [Desplan] Benjamin Ferdinand: fils de Etienne Louis et de Madeleine Tachet, né le 23 février 1778 à Grandson. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Despland Charles Emanuel: fils de Emanuel et de Anne Marguerite Giroud, né le 29 juin 1778 à Grandson, laboureur. A fait la campagne de 1812 à la grande armée en Russie. Prisonnier de guerre le 29 novembre 1812.

Despland Emmanuel: fils de Emmanuel et de Françoise Detête, né le 28 octobre 1780 à Grandson. Le 26 octobre 1802, passé comme tambour-major dans le 2^e régiment d'infanterie légère française le 9 pluviôse an 12.

Despland [Déplan] François Louis: fils de Louis et de Marie Magdeleine Pierre-Humbert, né le 16 février 1788 à Grandson, laboureur. A fait la campagne de 1809 à l'armée du Nord, celle de 1810 à l'armée des Côtes, celle de 1812 à la grande armée en Russie, celle de 1813 au camp d'observation du Weser, celle de 1814 au blocus de Wesel. Mort à Strasbourg le 8 novembre 1814. Registre mortuaire n° 721.

Despland [Déplan] Georges Gabriel: fils de Louis et de Marie Magdeleine Pierre-Humbert, né le 7 mai 1808 (sic) [13 janvier 1791] à Grandson, agriculteur. A fait la campagne de 1808 au camp de Blankembergh, celle de 1809 à l'armée du Nord, celle de 1810 à l'armée des Côtes, celle de 1812 à la grande armée en Russie. Prisonnier de guerre le 28 novembre 1812. Variante aux ACV, KXV K 15/3, fol. 75 n° 298. Décédé à l'hôpital militaire de Lille le 10 novembre 1808 à la suite de fièvre continue. L'extrait mortuaire a été transmis par la Direction du recrutement à Berne avec sa lettre du 4 avril 1809. Registre mortuaire n° 192.

Despland Jean Jacques: fils de Moïse Abram et de Jeanne Roy, né le 14 novembre 1790 à Grandson. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 et 1809 en Espagne. Rayé pour longue absence le 15 décembre 1809. ACV K XV K 15/3, fol. 68, n° 270 : «Décédé, registre mortuaire n° 480».

Dépland Louis: fils de Emmanuel et de Annette Giroux, né le 24 décembre 1787 à Grandson. Mort à l'hôpital de Lille le 13 décembre 1808.

Desplans Louis Etienne: fils de feu Louis et de Madeleine Tachet, né le 29 janvier 1776 à Grandson, agriculteur. Mort à l'hôpital de Catanzaro (Calabre) le 14 décembre 1807 par suite de fièvre, rayé le 1^{er} juillet 1808.

Dupperet François: fils de Abraham et de Anne Louise Bourgeois. Né le 23 mai 1772 à Vulle Grandson. Entré au service de France dans le régiment des Gardes Suisses en 1789, licencié en 1792. Entre dans la 1^{ère} brigade helvétique comme fusilier le 20 avril 1803, grenadier le 26 janvier 1804. Sur les côtes de l'Océan en 1803-1804, au camp volant d'Alexandrie et aux armées d'Italie et de Naples en 1805-1806, à l'armée de Naples de 1807 à 1810, mort à l'hôpital de Naples le 1^{er} octobre 1810 par suite de fièvre.

Dutressier Jean Armand [Dudressier Armand] : fils naturel de Jean Armand et de Adelaïde Panchaud, né le 27 décembre 1794 [1793 à Grandson). Natif de Neuville. Bourgeois de Grandson, étudiant. Egaré le 28 novembre 1812 à l'armée d'Allemagne.

Geser Jacob [Greser Jacques] : fils de feu Bastian et de Catherine Krochblez. Né le 22 septembre 1782 à Grandson. Mort au quartier le 14 août 1807 par suite de fièvre.

Gilotte Georges: fils de Jean Jacques et de Judith Bôgler, né en 1786 à Grandson. En 1810 et 1811 en Espagne, déserté le 27 février 1811.

Grandguillaume Jean Louis: fils de Georges et de Catherine Roy, né le 5 novembre 1775 à Grandson, boulanger. A fait la campagne de 1809 et 1810 à l'armée du Nord, mort à l'hôpital de Berg op Zoom le 1^{er} septembre 1810.

Guilloud David François: fils de David et de Françoise Grandguillaume, né le 14 juillet 1788 à Grandson. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Réformé le 16 octobre 1813.

Guilloud Louis: fils de David et de Susette Cristhin, né le 1^{er} août 1787 à Grandson, commis [laboureur]. 2^e régiment suisse, n° 3239. 5^e du 2^e, fait fourrier le 16 juin 1807, fait sergent major le 1^{er} octobre 1807.

Jacques Jean Abraham: fils de feu Jean Isaac et de Jeanne Vary. Né le 5 décembre 1775 à Grandson. A l'armée de Naples de 1806 à 1811, présumé prisonnier de guerre le 28 novembre 1812 à la Bérézina.

Mathey Louis: fils de Martin et de Catherine Buech, né le 3 novembre 1783 à Grandson. Compagnie de chasseurs, n°18. 1^{ère} compagnie. Chasseur. Réformé le 29 germinal an11.

Mermod David François: fils de Jean Pierre et de Françoise Merlet, né le 16 novembre 1788 à Grandson, maçon. A fait la campagne de 1807 à Boulogne. Mort à l'hôpital militaire de Boulogne le 26 [27] septembre 1807. Registre mortuaire n° 64.

Périllard François: fils de feu David François et de Jeanne Pierre-Gross, né le 13 août 1793 à Grandson, maçon. Mort à l'hôpital de Weselle 12 décembre 1813. Registre mortuaire n° 732.

Prudhome Abraham: fils de Jean [?] et de Marie Duroidin, né le 15 décembre 1783 à Grandson. Entré dans la 1^{ère} brigade helvétique comme fusilier le 25 octobre 1803. Sur les côtes de l'océan en 1803, sur les escadres combinées en 1804, en Amérique en 1805. Embarqué à la Guadeloupe le 5 floréal an XIII.

Renaud Jean : fils de Jean-Jacques et Lucrèce [Lucretia] Rey, né en 1772 à Grandson. Militaire, a servi au régiment de Diesbach. Taille de 5 pieds 5 pouces. Rayé pour longue absence le 31 décembre 1812; avait ordre de retourner au dépôt du régiment le 26 août même année.

Roy David: fils de David et de Susanne Abach. Né le 15 octobre 1784 à Grandson. Incorporé le 16 messidor an XIII. Engagé pour 4 ans le 23 octobre 1802, rengagé pour 4 ans le 23 octobre 1806. Mort à l'hôpital de Naples le 5 avril 1810 par suite de fièvre.

Roy François Samuel: fils de Emanuel et de Jeanne Martin, né le 26 septembre 1790 à Grandson. Bataillon de Neuchâtel, n° 1183. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Quitte le régiment le 1^{er} mai 1809 pour entrer à la 4^e brigade de vétérans, étant atteint de gonflement aux os du métatarse du pied droit, ce qui gêne la progression, suite d'un coup de feu reçu à l'armée d'Espagne, d'où il a été renvoyé à son dépôt.

Vauxtravers David François: fils de Jeannette Vauxtravers, né le 24 janvier 1789 à Grandson. Bataillon de Neuchâtel, n° 361. 2^e compagnie. Chasseur.

Widmer Nicolas: fils de Rodolphe et de Marie Schar, né le 27 mars 1776 à Grandson. Incorporé le 16 messidor an XIII. Engagé pour 4 ans le 30 avril 1803. Mort à l'hôpital de Padoue (Italie) le 26 août 1806 par suite de fièvre.

Mutrux

Junod Pierre Samuel: fils de Louis David et de Marianne Bolligh, né le 27 novembre 1784 à Vernéaz [Verney]. Bourgeois de Mutrux, laboureur. Parti par congé de réforme le 18 octobre 1811. Réformé le 26 juin 1813.

Onnens

Favre Jean Abram Daniel: fils de Jean David et de Susanne Esther Mottaz, né le 29 août 1783 à Onnens, tisserand. Rayé pour longue absence le 31 décembre 1812.

Pedrisat [Perdrizat] Abram: fils de Jean Jacques et de Françoise Pedrisat [Perdrizat], né le 10 juillet 1786 à Onnens, laboureur. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Pedrisat [Perdrizat] Jacques: fils de François et de Susanne Bercet, né le 1^{er} mai [26 avril] 1788 à Onnens, cordonnier. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Perdrizat Louis: fils de François et de Suzanne Berseth, né le 12 octobre 1783 à Onnens, charpentier. Petit Etat-Major, fait caporal le 12 août 1807, fait tambour major le 22 octobre 1807.

Vouga Louis: fils de Jean Henry et de Marguerite Pédrisat [Vouga], né le 5 mai 1784 à Onnens. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne, celle de 1812 à la grande armée en Russie. Blessé et prisonnier de guerre le 29 novembre 1812.

Provence

Baillod David Henry: fils de Abram Henry et de Marguerite Pegueiron. Natif de Provence. Né le 25 mai 1789, laboureur. 4^e régiment suisse, n° 160.

Choux [Chaux] Jean Jacques: fils de David et de Babette Braillard [Brallia], né le 10 mars 1787 à Provence, maçon. Déserté le 5 juillet 1807 au dépôt.

Choux Jean Pierre: fils de David et de Babette Braillard [Brallia], né le 12 juin 1785 à Provence, maçon. En 1807 en Espagne, prisonnier de guerre le 23 juillet 1808, rentré le 24 juillet 1810, en 1810 en Espagne, congédié le 6 septembre 1811.

Colomb Philippe Charles Louis: fils de Samuel et de Marie Bollanger, né le 22 décembre 1789 à Provence. Bataillon de Neuchâtel, n° 944. Sergent le 1^{er} août 1811.

Deley [Delay] Samuel François: fils de Pierre Abram et de Marguerite Favre, né le 16 mars 1784 à Provence, charpentier. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 et 1809 en Espagne. Rayé pour longue absence le 1^{er} juillet 1810. Décédé, voir séance du 26 décembre 1809. Registre mortuaire n° 240.

Engel Louis Samuel: fils de Samuel et de Marguerite Pierret [Perret], né le 23 juin 1787 à Provence, tailleur. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Déserté le 28 avril 1812.

Favre Jean David: fils de Jean Pierre et de Marie Colomb, né le 5 février 1783. Natif de Provence, maréchal. A fait la campagne de 1809 à l'armée du Nord, celle de 1810 à l'armée des Côtes, celle de 1812 à la grande armée en Russie. Prisonnier de guerre près de Borisow le 28 novembre 1812.

Franel Jean Pierre: fils de Jean Jacques et de Jeanne Marie Bolens [Bollens], né le 3 avril 1785 à Provence. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Déserté le 6 septembre 1810, passé aux Anglais.

Jeanmonod François: fils de Samuel et de Susette Gatoillaz [Charlotte Pataillet], né le 28 novembre 1778 à Provence, charpentier. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 en Espagne. Fait prisonnier de guerre à Baylen le 18 juillet 1808.

Jeanmonod Pierre François Louis: fils de Pierre Jacob Jean [Pierre François] et de Catherine Marguerite Cuendet, né le 11 octobre 1794 à Provence. A fait la campagne de 1812 à la grande armée en Russie. Prisonnier de guerre le 18 décembre 1812.

Johann François Louis: fils de Abram et de Lucile Camus, né le 1781 à Provence. Bataillon de Neuchâtel, n° 1226.

Pernet David: fils d'Abraham et de Babel Cornu, né le 23 avril 1785 à Provence, laboureur. 4^e régiment suisse, n° 2336. 3^e bataillon 3^e cp. Fusilier fait grenadier le 26 juillet. En 1807 en Espagne, prisonnier de guerre le 23 juillet 1808.

Vuitel [Wuitel] Paul Emile: fils de Albert [Abel Olivier] et de Marie Madeleine Barbesat [Barberi], né le 15 janvier 1787 à Provence. En 1807 en Espagne, prisonnier de guerre le 23 juillet 1808, rentré le 20 septembre 1812, en 1812 en Russie, en 1813 en Hollande. Rayé pour longue absence le 21 juin 1814 étant à l'hôpital de Groningue le 27 août 1813.

Wullermet Pierre Jacob [Jean Jacques] : fils de Abram et de Marguerite Girard, né le 21 mai 1779 à Provence, agriculteur. Mort le 1^{er} mars 1814 à la campagne d'ambulance à Mayence.

Romairon

Cochard [Cochand] David Samuel: fils de David François et de Françoise Cochard, né le 3 janvier 1787 à [Sr Maurice] Romairon. A fait la campagne de 1808 et 1809 en Espagne. Prisonnier de guerre le 12 décembre 1809. A produit un congé absolu qu'il a obtenu à Landau le 31 juillet 1813.

Vautraverjs] Jean Daniel: fils de Daniel et de Jeanne Duvoisin, né le 20 mars 1781 à Budry, imprimeur d'indiennes. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 à 1810 en Espagne. Déserté le 10 septembre 1810, passé aux Anglais, étant pris le 10 août 1810.

Vauxtravers Samuel: fils de Jean Jacques et de Marie Duvoisin, né le 3 janvier 1782 à Romairon. Bataillon de Neuchâtel, n° 400. 3^e compagnie. Chasseur. Passé canonnier à la compagnie d'artillerie le 17 octobre. Mort à l'hôpital de Gumpendor près de Vienne en Autriche le 19 octobre 1809 (fièvre).

Saint- Maurice

Duvoisin David Louis: fils de Jean Isaac et de Jeanne Simon, né le 9 août 1785 à St Maurice, laboureur. Fait prisonnier de guerre le 20 octobre 1812 étant à l'hôpital de Polotzk le 27 septembre.

Ob liguer Jacques: fils de Chrétien et de Marie Signer, né le 4 juin 1784 à St Maurice, cordonnier. A fait la campagne de 1809 à l'armée du Nord, celle de 1810 à l'armée des Côtes, celle de 1812 à la grande armée en Russie. Prisonnier de guerre le 8 décembre 1812.

Perdrix Daniel François: fils de Daniel et de Jeanne Ménétreay, né le 29 janvier 1775 à St Maurice, cultivateur. Rayé des contrôles le 1^{er} décembre 1809 pour longue absence étant à l'hôpital depuis le 12 novembre 1808.

Tharin David Rodolphe: fils de François Louis et de Jeanne Cochard, né le 5 octobre 1786 [à St Maurice], natif de Champagne. A fait la campagne de 1807 à Boulogne, celle de 1808 et 1809 en Espagne. Rayé pour longue absence le 1^{er} février 1811.

Bibliographie

Titres mentionnés par Joseph Junod

De Vallière: *Honneur et fidélité*.

Maag : *Die Schicksale der Schweizer Regimenter in Napoleon J Feldzug nach Russland 1812*.

Schaller : *Histoire des troupes suisses au service de France sous le règne de Napoléon I^{er}*.

Küpfer : *Nos dernières pages d'histoire héroïque. La Suisse à Polotozk et à la Bérézina*. Lausanne. 1912.

Jomini : *Précis politique et militaire*.

Vallotton : *Le grenadier de la Berezina*.

Cartes

Schirmer : *Kriegschicklicher Atlas (Tafel XXI)*

Baron de Jomini : *Atlas des campagnes de Napoléon* (pl. XII à XV et XXXI).

Ouvrages essentiels parus après la rédaction du texte du colonel Junod

Alain-Jacques Tornare : *Les Vaudois de Napoléon. Des pyramides à Waterloo 1798-1815*. Musée militaire vaudois, Morges, éd. Cabédita, 2003, 578 p.

Collectif: *Vaud sous l'Ace de Médiation 1803-1813. La naissance d'un canton confédéré*. Collectif. Bibliothèque historique vaudoise n° 122, Lausanne 2002, 528 p. Bibliographie, index des personnes et des lieux. Cet ouvrage contient une importante bibliographie sur le sujet.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Avant-propos | 5 |
| La campagne de Russie de Pierre Samuel Jaccard | 7 |
| Lettre de Louis Bornand | 33 |
| Les cent soldats Sainte-Crix de Napoléon | 39 |
| Liste des soldats du haut du district de Grandson engagés sous Napoléon | 50 |
| Liste des soldats du bas du district de Grandson engagés sous Napoléon | 70 |
| Bibliographie | 78 |
| Table des matières | 79 |

Achevé d'imprimer
en janvier 2004
sur les presses de
l'imprimerie du Journal de Sainte-Croix et Environs
CH - 1450 Sainte-Croix

